

**International Court  
of Justice**

**THE HAGUE**

**Cour internationale  
de Justice**

**LA HAYE**

**YEAR 2006**

*Public sitting*

*held on Thursday 20 April 2006, at 10 a.m., at the Peace Palace,*

*President Higgins presiding,*

*in the case concerning the Application of the Convention on the Prevention and Punishment  
of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Serbia and Montenegro)*

---

**VERBATIM RECORD**

---

**ANNÉE 2006**

*Audience publique*

*tenue le jeudi 20 avril 2006, à 10 heures, au Palais de la Paix,*

*sous la présidence de Mme Higgins, président,*

*en l'affaire relative à l'Application de la convention pour la prévention et la répression du  
crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Serbie-et-Monténégro)*

---

**COMPTE RENDU**

---

*Present:* President Higgins  
Vice-President Al-Khasawneh  
Judges Ranjeva  
Shi  
Koroma  
Parra-Aranguren  
Owada  
Simma  
Tomka  
Abraham  
Keith  
Sepúlveda  
Bennouna  
Skotnikov  
*Judges ad hoc* Mahiou  
Kreća  
  
Registrar Couvreur

---

*Présents :* Mme Higgins, président  
M. Al-Khasawneh, vice-président  
MM. Ranjeva  
Shi  
Koroma  
Parra-Aranguren  
Owada  
Simma  
Tomka  
Abraham  
Keith  
Sepúlveda  
Bennouna  
Skotnikov, juges  
MM. Mahiou,  
Kreća, juges *ad hoc*  
  
M. Couvreur, greffier

---

***The Government of Bosnia and Herzegovina is represented by:***

Mr. Sakib Softić,

*as Agent;*

Mr. Phon van den Biesen, Attorney at Law, Amsterdam,

*as Deputy Agent;*

Mr. Alain Pellet, Professor at the University of Paris X-Nanterre, Member and former Chairman of the International Law Commission of the United Nations,

Mr. Thomas M. Franck, Professor of Law Emeritus, New York University School of Law,

Ms Brigitte Stern, Professor at the University of Paris I,

Mr. Luigi Condorelli, Professor at the Faculty of Law of the University of Florence,

Ms Magda Karagiannakis, B.Ec, LL.B, LL.M., Barrister at Law, Melbourne, Australia,

Ms Joanna Korner, Q.C., Barrister at Law, London,

Ms Laura Dauban, LL.B (Hons),

Mr. Antoine Ollivier, Temporary Lecturer and Research Assistant, University of Paris X-Nanterre,

*as Counsel and Advocates;*

Mr. Morten Torkildsen, BSc, MSc, Torkildsen Granskin og Rådgivning, Norway,

*as Expert Counsel and Advocate;*

H.E. Mr. Fuad Šabeta, Ambassador of Bosnia and Herzegovina to the Kingdom of the Netherlands,

Mr. Wim Muller, LL.M, M.A.,

Mr. Mauro Barelli, LL.M (University of Bristol),

Mr. Ermin Sarajlija, LL.M,

Mr. Amir Bajrić, LL.M,

Ms Amra Mehmedić, LL.M,

***Le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine est représenté par :***

M. Sakib Softić,

*comme agent;*

M. Phon van den Biesen, avocat, Amsterdam,

*comme agent adjoint;*

M. Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, membre et ancien président de la Commission du droit international des Nations Unies,

M. Thomas M. Franck, professeur émérite à la faculté de droit de l'Université de New York,

Mme Brigitte Stern, professeur à l'Université de Paris I,

M. Luigi Condorelli, professeur à la faculté de droit de l'Université de Florence,

Mme Magda Karagiannakis, B.Ec., LL.B., LL.M., *Barrister at Law*, Melbourne (Australie),

Mme Joanna Korner, Q.C., *Barrister at Law*, Londres,

Mme Laura Dauban, LL.B. (Hons),

M. Antoine Ollivier, attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université de Paris X-Nanterre,

*comme conseils et avocats;*

M. Morten Torkildsen, BSc., MSc., Torkildsen Granskin og Rådgivning, Norvège,

*comme conseil-expert et avocat;*

S. Exc. M. Fuad Šabeta, ambassadeur de Bosnie-Herzégovine auprès du Royaume des Pays-Bas,

M. Wim Muller, LL.M., M.A.,

M. Mauro Barelli, LL.M. (Université de Bristol),

M. Ermin Sarajlija, LL.M.,

M. Amir Bajrić, LL.M.,

Mme Amra Mehmedić, LL.M.,

Ms Isabelle Moulier, Research Student in International Law, University of Paris I,

Mr. Paolo Palchetti, Associate Professor at the University of Macerata (Italy),

*as Counsel.*

***The Government of Serbia and Montenegro is represented by:***

Mr. Radoslav Stojanović, S.J.D., Head of the Law Council of the Ministry of Foreign Affairs of Serbia and Montenegro, Professor at the Belgrade University School of Law,

*as Agent;*

Mr. Saša Obradović, First Counsellor of the Embassy of Serbia and Montenegro in the Kingdom of the Netherlands,

Mr. Vladimir Cvetković, Second Secretary of the Embassy of Serbia and Montenegro in the Kingdom of the Netherlands,

*as Co-Agents;*

Mr. Tibor Varady, S.J.D. (Harvard), Professor of Law at the Central European University, Budapest and Emory University, Atlanta,

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., Member of the International Law Commission, member of the English Bar, Distinguished Fellow of the All Souls College, Oxford,

Mr. Xavier de Roux, Master in law, avocat à la cour, Paris,

Ms Nataša Fauveau-Ivanović, avocat à la cour, Paris and member of the Council of the International Criminal Bar,

Mr. Andreas Zimmermann, LL.M. (Harvard), Professor of Law at the University of Kiel, Director of the Walther-Schücking Institute,

Mr. Vladimir Djerić, LL.M. (Michigan), Attorney at Law, Mikijelj, Janković & Bogdanović, Belgrade, and President of the International Law Association of Serbia and Montenegro,

Mr. Igor Olujić, Attorney at Law, Belgrade,

*as Counsel and Advocates;*

Ms Sanja Djajić, S.J.D., Associate Professor at the Novi Sad University School of Law,

Ms Ivana Mroz, LL.M. (Indianapolis),

Mr. Svetislav Rabrenović, Expert-associate at the Office of the Prosecutor for War Crimes of the Republic of Serbia,

Mme Isabelle Moulier, doctorante en droit international à l'Université de Paris I,

M. Paolo Palchetti, professeur associé à l'Université de Macerata (Italie),

*comme conseils.*

***Le Gouvernement de la Serbie-et-Monténégro est représenté par :***

M. Radoslav Stojanović, S.J.D., chef du conseil juridique du ministère des affaires étrangères de la Serbie-et-Monténégro, professeur à la faculté de droit de l'Université de Belgrade,

*comme agent;*

M. Saša Obradović, premier conseiller à l'ambassade de Serbie-et-Monténégro au Royaume des Pays-Bas,

M. Vladimir Cvetković, deuxième secrétaire à l'ambassade de Serbie-et-Monténégro au Royaume des Pays-Bas,

*comme coagents;*

M. Tibor Varady, S.J.D. (Harvard), professeur de droit à l'Université d'Europe centrale de Budapest et à l'Université Emory d'Atlanta,

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., membre de la Commission du droit international, membre du barreau d'Angleterre, *Distinguished Fellow* au All Souls College, Oxford,

M. Xavier de Roux, maîtrise de droit, avocat à la cour, Paris,

Mme Nataša Fauveau-Ivanović, avocat à la cour, Paris, et membre du conseil du barreau pénal international,

M. Andreas Zimmermann, LL.M. (Harvard), professeur de droit à l'Université de Kiel, directeur de l'Institut Walther-Schücking,

M. Vladimir Djerić, LL.M. (Michigan), avocat, cabinet Mikijelj, Janković & Bogdanović, Belgrade, et président de l'association de droit international de la Serbie-et-Monténégro,

M. Igor Olujić, avocat, Belgrade,

*comme conseils et avocats;*

Mme Sanja Djajić, S.J.D, professeur associé à la faculté de droit de l'Université de Novi Sad,

Mme Ivana Mroz, LL.M. (Indianapolis),

M. Svetislav Rabrenović, expert-associé au bureau du procureur pour les crimes de guerre de la République de Serbie,

Mr. Aleksandar Djurdjić, LL.M., First Secretary at the Ministry of Foreign Affairs of Serbia and Montenegro,

Mr. Miloš Jastrebić, Second Secretary at the Ministry of Foreign Affairs of Serbia and Montenegro,

Mr. Christian J. Tams, LL.M. PhD. (Cambridge), Walther-Schücking Institute, University of Kiel,

Ms Dina Dobrkovic, LL.B.,

*as Assistants.*

M. Aleksandar Djurdjić, LL.M., premier secrétaire au ministère des affaires étrangères de la Serbie-et-Monténégro,

M. Miloš Jastrebić, deuxième secrétaire au ministère des affaires étrangères de la Serbie-et-Monténégro,

M. Christian J. Tams, LL.M., PhD. (Cambridge), Institut Walther-Schücking, Université de Kiel,

Mme Dina Dobrkovic, LL.B.,

*comme assistants.*

Le PRESIDENT: Please be seated. Professeur Stern, vous avez la parole.

Mme STERN :

**Les viols et violences sexuelles en tant qu'actes de génocide**

1. Madame le président, Messieurs les juges, il me faut aujourd'hui encore une fois revenir devant vous sur l'analyse de certains faits qui, de l'aveu même de M<sup>e</sup> Fauveau-Ivanovic, «en réalité ne méritent pas d'être analysés»<sup>1</sup>. On en conviendra aisément, ces faits, qui concernent le viol, dont elle a reconnu qu'il constitue bien «ce crime suprême, parfois pire que la mort»<sup>2</sup> que j'avais évoqué dans ma plaidoirie du premier tour, ces faits ne méritent effectivement pas d'être analysés plus avant, parce qu'ils sont aujourd'hui largement établis, largement avérés. Paradoxalement, la Serbie-et-Monténégro a cependant cru utile de s'y attarder une nouvelle fois.

2. Je voudrais tout d'abord dire qu'après s'être continuellement évertuée, autant dans son contre-mémoire de 1997<sup>3</sup> que dans sa duplique de 1999<sup>4</sup>, à envisager ces faits sous la seule dénomination, si insultante pour les victimes, de «prétendus viols», la Serbie-et-Monténégro admet enfin, dans ses plaidoiries orales de 2006, qu'«il est incontestable que les viols ont bien eu lieu en Bosnie-Herzégovine»<sup>5</sup>. Aussi tardive que soit cette reconnaissance, elle n'en serait pas moins cependant bienvenue si elle ne se doublait d'une approche particulièrement insidieuse du défendeur qui tend paradoxalement à réfuter malgré tout *in fine* l'existence massive et systématique de viols et de violences sexuelles commis par les forces serbes sur le territoire de Bosnie à l'encontre des hommes et des femmes du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine. Il ne faut pas en effet s'y méprendre : sous couvert d'une compassion affichée de la Serbie-et-Monténégro, pour la première fois, il faut le noter, depuis plus de dix ans, envers les victimes des viols et des violences sexuelles, le défendeur se lance désormais dans une ultime tentative de «minimisation» et de «relativisation» des viols et des violences sexuelles qui ont eu lieu en Bosnie-Herzégovine (I) à

---

<sup>1</sup> CR 2006/20, p. 23, par. 4 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>2</sup> TPIY, *Le procureur c. Milomir Stakic*, affaire n° IT-97-24-T, Chambre de première instance II, jugement, 31 juillet 2003, par. 803.

<sup>3</sup> Contre-mémoire, par. 1.3.4 : «Les prétendus viols».

<sup>4</sup> Duplique, par. 3.3.5 : «Les prétendus viols».

<sup>5</sup> CR 2006/20, p. 31, par. 41 (Fauveau-Ivanovic).

laquelle s'ajoute une tentative de «disqualification» juridique de ces viols et violences sexuelles, que le défendeur se refuse à considérer comme constitutifs de génocide (II). A l'examen, on s'aperçoit que cette nouvelle stratégie ne s'apparente en définitive à rien de moins qu'une «dénégation» réitérée, à peine voilée, des faits, qui est à mon avis proprement impudente à l'égard des victimes.

**I. L'inanité de la tentative de la Serbie-et-Monténégro de minimiser et de relativiser  
l'ampleur des viols et des violences sexuelles commis par les forces serbes  
à l'encontre des membres du groupe des musulmans  
de Bosnie-Herzégovine**

3. Pour mettre en œuvre cette approche nouvelle, le défendeur n'a tout d'abord trouvé d'autre moyen que de se lancer dans une contestation mathématique, souvent technique, des données chiffrées internationalement admises des viols, des violences sexuelles, présentées par la Bosnie-Herzégovine, notamment des données auxquelles elle s'était référée dans ses plaidoiries orales. Certes, nous prenons acte de la mansuétude affichée par M<sup>e</sup> Fauveau-Ivanovic, lorsqu'elle a exprimé sa «compassion la plus profonde pour toutes les victimes des viols»<sup>6</sup>. Mais la Bosnie n'a pas besoin de compassion, elle a besoin de justice et de vérité. Et la vérité est sans doute bien en deçà de ce qui a été plaidé par la Bosnie.

**Une indécente et inutile bataille de chiffres**

4. Je commencerai donc par dire à votre Cour que nos adversaires se sont engagés à propos des viols et des violences sexuelles à une indécente et inutile bataille de chiffres. La Bosnie-Herzégovine s'était à cet égard contentée de mentionner, avec le rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme, M. Tadeusz Mazowiecki, le chiffre probable de douze mille cas de viols. A ce stade des débats, la Bosnie-Herzégovine n'entend cependant pas, à dessein, s'engager dans une bataille de chiffres pour déterminer le nombre exact de viols et de violences sexuelles. La Bosnie tient simplement à rappeler encore une fois que tous les rapports internationaux étaient la conclusion selon laquelle les viols et violences sexuelles commis en Bosnie à l'encontre des femmes et des hommes ont revêtu une ampleur tout à fait considérable. La

---

<sup>6</sup> CR 2006/20, p. 23, par. 3 (Fauveau-Ivanovic).

Bosnie-Herzégovine considère que cette conclusion est suffisante, et qu'il n'est pas essentiel, aux fins de la présente affaire, de connaître les chiffres exacts.

5. Elle tient surtout à redire encore une fois que, quelles que soient les données chiffrées avancées, elles sont en tout état de cause certainement bien en deçà de la réalité des viols et des violences sexuelles. Faut-il le rappeler encore une fois ? Ce sont les crimes les plus sous-estimés, les femmes violées, déshonorées, «déhumanisées» se retranchant le plus souvent derrière un voile de silence, et plus encore dans la société musulmane que dans les autres. Faut-il encore rappeler au défendeur, avec le TPIR dans l'affaire *Semanza*, que «s'agissant des victimes, il n'y a pas de seuil quantitatif à partir duquel on peut conclure au génocide»<sup>7</sup>, comme la Serbie semble implicitement le suggérer.

6. Apparemment conscient de la stérilité et de l'inconvenance d'un tel débat, la Serbie consent d'ailleurs elle-même finalement à supposer «que ce nombre est exact»<sup>8</sup>. Non content de s'être attaché, dans un premier temps, à minimiser le nombre des viols et violences sexuelles, le défendeur entreprend, dans un second temps, de les relativiser en faisant valoir qu'ils n'ont tout au plus constitué qu'une réalité accessoire, inévitable de n'importe quelle guerre, qu'ils ont, de manière indiscriminée, visé toutes les femmes, qu'elles soient serbes, croates ou musulmanes. Dans sa manœuvre de relativisation des faits, la Serbie n'a trouvé d'autre issue, aussi désespérée que vaine, que celle de faire valoir, que quel que soit le nombre exact de viols commis, le demandeur n'aurait cependant pas précisé, selon ses termes, «où les viols étaient commis, il ne précise pas qui en étaient les victimes en encore moins qui en étaient les auteurs»<sup>9</sup>. M<sup>e</sup> Fauveau-Ivanovic a ainsi cru pouvoir encore persuader la Cour, à ce stade des débats, que les viols et violences sexuelles ont été commis, «par tous et contre tous»<sup>10</sup>, à l'égard de victimes anonymes non identifiées et qu'ils ont été indistinctement commis, dans la même mesure, à la même échelle, contre les victimes de tous bords, qu'elles soient serbes, croates ou musulmanes. C'est pourquoi, il me faut revenir, Madame le président, sur les lieux, les auteurs et les victimes.

---

<sup>7</sup> TPIR, *Le procureur c. Laurent Semanza*, affaire n° ICTR-97-20-T, Chambre de première instance III, jugement et sentence, 15 mai 2003, par. 316.

<sup>8</sup> CR 2006/20, p. 25, par. 14 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 24, par. 12 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 27, par. 21 (Fauveau-Ivanovic).

### **Les lieux, les auteurs et les victimes**

7. Les faits dont il est ici question sont ceux à propos desquels l’Assemblée générale des Nations Unies s’est déclarée, dans sa résolution 48/143 du 5 janvier 1994,

*«atterrée par les informations répétées et confirmées faisant état de viols et de sévices généralisés dont les femmes et les enfants sont victimes dans les zones de conflit armé dans l’ex-Yougoslavie, en particulier par le fait que les forces serbes recourent systématiquement à ces pratiques contre les femmes et les enfants musulmans en Bosnie-Herzégovine»<sup>11</sup>.*

8. Ces faits sont encore ceux que le Conseil de sécurité a mentionnés dans sa résolution 1034 du 21 décembre 1995, en condamnant

*«dans les termes les plus vifs les violations du droit international humanitaire et des droits de l’homme commises par les forces serbes de Bosnie et les forces paramilitaires dans les zones de Srebrenica, Zepa, Banja Luka et Sanski Most … qui révèlent une politique systématique de violations — exécutions sommaires, viols, expulsions massives»<sup>12</sup>.*

Cette résolution du Conseil de sécurité faisait suite à d’autres résolutions plus anciennes dans lesquelles il s’était déjà déclaré «horrifié par les informations sur la détention et le *viol massifs, organisés et systématiques des femmes*, notamment *les femmes musulmanes en Bosnie-Herzégovine»*<sup>13</sup>. Pour que le Conseil de sécurité se dise «horrifié», c’est qu’il disposait de preuves suffisantes de l’existence des actes allégués pour justifier l’utilisation d’un tel langage, peu fréquent dans son vocabulaire.

9. Après la lecture combinée de ces résolutions, émanant des plus hautes instances représentatives de la société internationale, et pour peu qu’on daigne leur accorder quelque autorité, la Serbie-et-Monténégro peut-elle raisonnablement soutenir, en toute bonne foi, que le lieu, que les auteurs, que les victimes des viols et des violences sexuelles n’ont pas été nommément et explicitement désignés ? La Serbie-et-Monténégro peut-elle encore sérieusement persister à affirmer, comme elle l’avait fait dans sa duplique, que «[l]es résolutions de l’Assemblée générale et du Conseil de sécurité des Nations Unies … soit ne parlent ni des viols ni des violences sexuelles,

---

<sup>11</sup> Nations Unies, doc. A/RES/48/143, «Viols et sévices dont les femmes sont victimes dans les zones de conflit armé dans l’ex-Yougoslavie», 5 janvier 1994, 4<sup>e</sup> alinéa du préambule; les italiques sont de nous.

<sup>12</sup> Nations Unies, doc. S/RES/1034 (1995), 21 décembre 1995, par. 2.

<sup>13</sup> Nations Unies, doc. S/RES/798 (1992), 18 décembre 1992, 7<sup>e</sup> alinéa du préambule; doc. S/RES/820 (1993), 17 avril 1993, par. 6.

soit, si cela est le cas, ne mentionnent ces crimes que d'une façon générale sans rejeter la responsabilité sur une des parties au conflit»<sup>14</sup> ?

10. Cela devrait suffire, Madame le président, Messieurs les juges. Mais pour qu'il ne subsiste plus aucune ambiguïté possible sur ce point, qu'il nous soit une nouvelle fois permis de rappeler la réalité des faits : les faits, non pas tels que l'on peut supposer ou penser qu'ils se sont produits, les faits non pas, comme l'affirme le défendeur, tels que la Bosnie-Herzégovine les voit<sup>15</sup>, mais les faits tels qu'il est unanimement admis qu'ils se sont effectivement produits bien que le défendeur croie encore pouvoir feindre de les ignorer.

11. Face à cet aveuglement persistant du défendeur, la Bosnie-Herzégovine se doit de réitérer dans ce prétoire — citations du jugement du TPIY à l'appui de ses affirmations, dont la Cour trouvera les références précises en notes de bas de page du compte rendu de cette plaidoirie — les conclusions auxquelles le TPIY est parvenu dans de nombreux jugements et décisions, dont la Bosnie-Herzégovine demande à la Cour d'apprécier la valeur probatoire décisive.

12. Les viols et les violences sexuelles, Madame le président, Messieurs les juges, ont été commis sur tout le territoire de la Bosnie-Herzégovine, lors de la prise d'assaut par les forces serbes de nombreuses municipalités. Les occurrences citées dans notre précédente plaidoirie orale, tirées de l'affaire *Kunarac et consorts*<sup>16</sup> ont notamment mis en relief le système généralisé de viols et de violences sexuelles régnant dans la municipalité de Foca, située au sud-est de Sarajevo, et à l'est de la frontière entre la Bosnie et la Serbie. Faut-il rappeler que les accusés, Kunarac, qui commandait, de juin 1992 au moins à février 1993, une unité spéciale de reconnaissance de l'armée des Serbes de Bosnie, et Kovac, l'un des membres adjoints de la police militaire serbe à Foca, ont été condamnés, pour avoir encouragé ou eux-mêmes perpétré des viols et violences sexuelles, pour avoir, selon les termes du TPIY, «maltraité des jeunes filles et des femmes musulmanes, et seulement des Musulmanes, *justement parce qu'elles étaient musulmanes*»<sup>17</sup> ?

---

<sup>14</sup> Duplique, par. 3.3.5.35.

<sup>15</sup> CR 2006/20, p. 23, par. 6 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>16</sup> TPIY, *Le procureur c. Dragoljub Kunarac, Radomir Kovac et Zoran Vukovic*, affaires n°s IT-96-23 et IT-96-23/1, Chambre de première instance II, jugement, 22 février 2001; *Le procureur c. Dragoljub Kunarac, Radomir Kovac et Zoran Vukovic*, affaires n°s IT-96-23 et IT-96-23/1-A, Chambre d'appel, arrêt, 12 juin 2002.

<sup>17</sup> TPIY, *Le procureur c. Dragoljub Kunarac, Radomir Kovac et Zoran Vukovic*, affaires n°s IT-96-23 et IT-96-23/1, Chambre de première instance II, jugement, 22 février 2001, par. 592; les italiques sont dans l'original.

13. Les viols se sont également perpétrés dans les centres et camps de détention, installés dans plusieurs régions de la Bosnie-Herzégovine. On peut en premier lieu rappeler que des viols et des violences sexuelles ont été commis dans le centre de détention de Luka, dans la municipalité de Brcko, au nord-est de la Bosnie. Les détenus de ce camp, dont la majorité était des Musulmans<sup>18</sup>, ont été soumis à des viols et des violences sexuelles commis par les forces serbes. Une telle conclusion a été établie par le TPIY, dans plusieurs jugements, notamment dans la décision relative à la requête aux fins de l'obtention d'un jugement d'acquittement rendue dans l'affaire *Milosevic*<sup>19</sup> ou encore dans l'affaire *Cesic*<sup>20</sup>.

14. Des viols et des violences sexuelles ont également été avérés dans la région de Prijedor, dans le nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine, au sein de laquelle, vous le savez maintenant, se situaienr les tristement célèbres camps de détention d'Omarska, de Keraterm, de Trnopolje.

S'agissant du camp d'Omarska, de nombreux jugements ou décisions du Tribunal corroborent ces faits de viols et de violences sexuelles<sup>21</sup>, qu'il s'agisse notamment des jugements rendus dans l'affaire *Sikirica*<sup>22</sup>, dans l'affaire *Stakic*<sup>23</sup>, dans l'affaire *Kvocka*<sup>24</sup> ou encore de la décision du TPIY relative à la requête aux fins de l'obtention d'un jugement d'acquittement, que je

---

<sup>18</sup> TPIY, *Le procureur c. Goran Jelisic*, affaire n° IT-95-10, Chambre de première instance I, jugement, 14 décembre 1999, par. 74.

<sup>19</sup> TPIY, *Le procureur c. Slobodan Milosevic*, affaire n° IT-02-54-T, Chambre de première instance I, décision relative à la requête aux fins d'obtenir un jugement d'acquittement, 16 juin 2004, par. 159.

<sup>20</sup> TPIY, *Le procureur c. Rando Cesic*, affaire n° IT-95-10/1-5, Chambre de première instance I, jugement portant condamnation, 11 mars 2004, par. 13.

<sup>21</sup> TPIY, *Le procureur c. Miroslav Kvocka, Milojica Kos, Mlado Radic, Zoran Zivic, Dragoljub Prcac*, affaire n° IT-98-30/1-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 novembre 2001, par. 108; *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 515; *Le procureur c. Momcilo Krajisnik*, Decision on third and fourth prosecution motions for judicial notice of adjudicated facts, Chambre de première instance I, 24 mars 2005, par. 261-262.

<sup>22</sup> TPIY, *Le procureur c. Dusko Sikirica, Damir Dosen, Dragan Kolundzija, (Sikirica et consorts)*, affaire n° IT-95-8, Chambre de première instance III, jugement relatif aux requêtes aux fins d'acquittement présentées par la défense, 3 septembre 2001, par. 125.

<sup>23</sup> TPIY, *Le procureur c. Milomir Stakic*, affaire n° IT-97-24-T, Chambre de première instance II, jugement, 31 juillet 2003, par. 234-236.

<sup>24</sup> TPIY, *Le procureur c. Miroslav Kvocka, Milojica Kos, Mlado Radic, Zoran Zivic, Dragoljub Prcac*, affaire n° IT-98-30/1-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 novembre 2001, (affaire *Kvocka et consorts – camps d'Omarska et de Keraterm*), par. 761; *Le procureur c. Miroslav Kvocka, Milojica Kos, Mlado Radic, Zoran Zivic, Dragoljub Prcac*, affaire n° IT-98-30/1-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 novembre 2001, (affaire *Kvocka et consorts – camps d'Omarska et de Keraterm*), Chambre d'appel, arrêt, 28 février 2005.

viens de mentionner, rendue en 2004 dans l'affaire *Milosevic*<sup>25</sup>. Le constat judiciaire de ces faits a été également dressé par le TPIY dans sa décision rendue en l'affaire *Momcilo Krajisnik*<sup>26</sup>.

Des viols ont également été commis dans le camp de Keraterm, comme en attestent, à nouveau, de nombreux jugements et décisions du TPIY, rendus dans les affaires *Sikirica*<sup>27</sup>, *Brdjanin*<sup>28</sup>, *Stakic*<sup>29</sup> et *Kvocka*<sup>30</sup>.

La sinistre litanie continue car les viols et violences sexuelles étaient également monnaie courante au sein du camp de détention de Trnopolje<sup>31</sup>, peut-être davantage encore car il s'agissait du camp dans lequel étaient détenues le nombre le plus important de femmes et de jeunes filles<sup>32</sup>. Les détenues, femmes et jeunes filles musulmanes de Bosnie-Herzégovine, étaient emmenées du camp la nuit par des soldats serbes pour être violées ou soumises à des violences sexuelles<sup>33</sup>. Là encore, ces faits ont donné lieu à un constat judiciaire du TPIY dans l'affaire *Krajisnik*<sup>34</sup>.

Rapportant la commission de viols et de violences sexuelles dans la région de Prijedor, le TPIY a formulé, dans l'affaire *Brdjanin*, la conclusion qui suit : «Rapes and sexual assaults were

---

<sup>25</sup> TPIY, *Le procureur c. Slobodan Milosevic*, affaire n° IT-02-54-T, décision relative à la requête aux fins d'acquittement, Chambre de première instance I, 16 juin 2004, par. 193.

<sup>26</sup> TPIY, *Le procureur c. Momcilo Krajisnik*, Decision on third and fourth prosecution motions for judicial notice of adjudicated facts, Chambre de première instance I, 24 mars 2005, par. 261-262.

<sup>27</sup> TPIY, *Le procureur c. Dusko Sikirica, Damir Dosen, Dragan Kolundzija, (Sikirica et consorts)*, affaire n° IT-95-8, Chambre de première instance III, jugement relatif aux requêtes aux fins d'acquittement présentées par la défense, 3 septembre 2001, par. 125.

<sup>28</sup> TPIY, *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 518.

<sup>29</sup> TPIY, *Le procureur c. Milomir Stakic*, affaire n° IT-97-24-T, Chambre de première instance II, jugement, 31 juillet 2003, par. 240-241.

<sup>30</sup> TPIY, *Le procureur c. Miroslav Kvocka, Milojica Kos, Mlado Radic, Zoran Zivic, Dragoljub Prcac*, affaire n° IT-98-30/1-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 novembre 2001, (affaire *Kvocka et consorts – camps d'Omarska et de Keraterm*); *Le procureur c. Miroslav Kvocka, Milojica Kos, Mlado Radic, Zoran Zivic, Dragoljub Prcac*, affaire n° IT-98-30/1-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 novembre 2001, (affaire *Kvocka et consorts – camps d'Omarska et de Keraterm*), Chambre d'appel, arrêt, 28 février 2005.

<sup>31</sup> Voir TPIY, *Le procureur c. Milomir Stakic*, affaire n° IT-97-24-T, Chambre de première instance II, jugement, 31 juillet 2003, par. par. 242-244; *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 514.

<sup>32</sup> TPIY, *Le procureur c. Slobodan Milosevic*, affaire n° IT-02-54-T, décision relative à la requête aux fins d'acquittement, Chambre de première instance I, 16 juin 2004, par. 200.

<sup>33</sup> Voir TPIY, *Le procureur c. Milomir Stakic*, affaire n° IT-97-24-T, Chambre de première instance II, jugement, 31 juillet 2003, par. 242-244; *Le procureur c. Slobodan Milosevic*, affaire n° IT-02-54-T, décision relative à la requête aux fins d'acquittement, Chambre de première instance I, 16 juin 2004, par. 200.

<sup>34</sup> TPIY, *Le procureur v. Momcilo Krajisnik*, Decision on third and fourth prosecution motions for judicial notice of adjudicated facts, Chambre de première instance I, 24 mars 2005, par. 295.

commonplace throughout the camps in the Prijedor area. It is satisfied that in all these incidents, the male perpetrators aimed at discriminating against the women because they were Muslim»<sup>35</sup>.

15. Des viols ont également été avérés dans la municipalité de Teslic. Dans l'affaire *Brdjanin*, le Tribunal a ainsi considéré que de juillet à octobre 1992, de nombreuses femmes musulmanes avaient été violées par les forces serbes de police et l'armée des Serbes de Bosnie (VRS)<sup>36</sup>. Le Tribunal a également souligné dans cette affaire : «all this was intrinsically discriminatory against these women»<sup>37</sup>.

16. Des viols et des violences sexuelles ont encore été commis dans la région de Bosanski Samac, située au nord-est de la Bosnie-Herzégovine. Todorovic, chef de la police de Bosanski Samac de mars à décembre 1992 et membre de la cellule de crise serbe, a lui-même reconnu, dans son plaidoyer de culpabilité, la véracité des faits de violences sexuelles infligées à de nombreux civils non serbes détenus dans divers camps de détention de cette région et a plaidé coupable pour ces faits<sup>38</sup>. Les viols et violences sexuelles commis dans cette région ont également été rapportés par le TPIY dans l'affaire *Simic et consorts*<sup>39</sup>.

17. Et je m'en excuse, mais la litanie n'est pas encore finie. La commission de viols et violences sexuelles a également été établie dans la municipalité de Vlasenica, située dans l'est de la Bosnie-Herzégovine. Suite à la prise de la ville aux alentours du 21 avril 1992, les forces serbes ont établi le «camp de Susica», principal camp de détention de la région, dont Dragan Nikolic, d'appartenance ethnique serbe, fut le commandant de juin 1992 à septembre 1992. Dans son plaidoyer de culpabilité, celui-ci a plaidé coupable de complicité de viol, reconnaissant que de nombreuses détenues du camp de Susica, Musulmanes de Bosnie-Herzégovine, avaient été victimes de violences sexuelles, notamment de viols et de pratiques insultantes, dégradantes, infligées par les gardiens du camp et par les membres des forces spéciales, par des soldats de la

---

<sup>35</sup> TPIY, *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 518.

<sup>36</sup> TPIY, *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 523.

<sup>37</sup> TPIY, *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 523.

<sup>38</sup> TPIY, *Le procureur c. Stevan Todorovic*, affaire n° IT-95-9/1-S, Chambre de première instance I, jugement portant condamnation, 31 juillet 2001.

<sup>39</sup> TPIY, *Le procureur c. Blagaje Simic, Miroslav Tadic, Simo Zaric*, affaire n° IT-95-9-T, Chambre de première instance II, jugement, 17 octobre 2003.

région, en dehors du camp, dans des lieux divers tels que des maisons situées autour du camp ou l'hôtel Panorama, utilisé comme quartier général militaire. Il a reconnu avoir lui-même fait sortir du hangar des détenues en sachant qu'elles allaient être violées et avoir, de toute autre manière, encouragé de telles pratiques<sup>40</sup>.

18. Il faut encore mentionner la commission d'autres viols et violences sexuelles dans d'autres municipalités<sup>41</sup>, rapportée par le TPIY dans l'affaire *Brdjanin*, dans les termes qui suivent :

«[t]he Trial Chamber finds that ... rapes of Bosnian Muslim and Bosnian Croat women occurred in municipalities of Banja Luka, Bosanska Krupa, Donji Vakuf, and in Kotor Varos. In each incident, armed Bosnian Serb soldiers or policemen were the perpetrators. There can be no doubt that these rapes were discriminatory in fact.»<sup>42</sup>

19. Au regard de tous ces éléments, le défendeur peut-il vraiment, Madame le président, arguer, comme il l'a fait lors du premier tour des plaidoiries orales, que les lieux des viols, que les auteurs des viols et que les victimes des viols n'ont pas été expressément identifiés ?

20. Bien sûr, avant de tirer la conclusion qui résulte de ces différents jugements du TPIY — dont l'exposé ne saurait d'ailleurs être exhaustif — la Bosnie tient à rappeler avec force à la Cour et au défendeur qu'elle n'a jamais nié que des viols et des violences sexuelles avaient été commis également par des non-Serbes<sup>43</sup> et qu'elle n'a jamais entendu réfuter ou sous-estimer cette réalité et la souffrance endurée par les victimes. Si l'on peut ainsi concéder au défendeur que les données chiffrées internationales relatives aux viols et violences sexuelles englobent également des cas de viols et violences sexuelles commis à l'encontre de Serbes et des Croates, il faut pourtant, Madame le président, Messieurs les juges, raison garder et bien reconnaître que ces actes, aussi détestables et condamnables qu'ils soient, n'ont revêtu que le caractère de crimes circonstanciels, qu'ils n'ont constitué que des actes isolés, commis de manière sporadique. Ils ne sauraient en aucune manière que ce soit être utilisés pour servir de paravent à l'occultation par la Serbie du

---

<sup>40</sup> TPIY, *Le procureur c. Dragan Nikolic*, affaire n° IT-94-2-S, Chambre de première instance II, jugement portant condamnation, 18 décembre 2003; affaire n° IT-94-2-A, Chambre d'appel, arrêt relatif à la sentence, 4 février 2005.

<sup>41</sup> TPIY, *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 1010.

<sup>42</sup> TPIY, *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 1010.

<sup>43</sup> Réplique, chap. 7, par. 245.

caractère massif et systématique des viols et violences sexuelles qui ont été commis au service de la politique de nettoyage ethnique génocidaire, à l'encontre du groupe des Musulmans de Bosnie.

21. Cette manœuvre de relativisation du défendeur s'avère extrêmement pernicieuse parce qu'elle vise à présenter une image déformée, fallacieuse et infondée, de la réalité des crimes qui se sont réellement produits en Bosnie. En s'appuyant sur le fait que des Serbes et des Croates ont également subi des viols et des violences sexuelles, le défendeur croit pouvoir se retrancher derrière — et je le cite — derrière le fait «que les femmes sont souvent les premières victimes d'un état de non-droit qui surgit lors de la guerre»<sup>44</sup>, derrière — et je le cite encore — «la dure réalité de la guerre et malheureusement de la cruauté de la nature humaine qui se révèle dans des situations telles qu'une guerre civile» et ceci pour occulter le caractère massif, généralisé et organisé des viols et violences sexuelles commis à l'encontre des Musulmans de Bosnie-Herzégovine, que le défendeur ne consent finalement qu'à envisager, non sans un certain cynisme, que comme l'inévitable rançon des soldats serbes et comme des «dommages collatéraux» inhérents à toute guerre. Cette allégation est tout simplement inacceptable.

22. Au regard des considérations qui précèdent, la conclusion qui s'impose, la seule possible, Madame le président, Messieurs les juges, est la suivante : les viols et violences sexuelles se sont produits sur tout le territoire de la Bosnie-Herzégovine, ils ont principalement et massivement été perpétrés contre les femmes et les hommes du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine, parce que ces femmes et ces hommes étaient musulmans et qu'ils ont été quasi exclusivement encouragés et perpétrés par les forces serbes, par des soldats serbes ou commandants et personnels serbes des camps de détention<sup>45</sup>.

23. Après avoir mis en œuvre une stratégie de minimisation et de relativisation des viols et des violences sexuelles commis par les forces serbes contre le groupe des Musulmans de Bosnie, la Serbie-et-Monténégro développe ensuite une stratégie de «disqualification» des faits, qu'elle ne croit possible d'envisager que sous la dénomination de crimes de guerre ou sous celle de crimes contre l'humanité et non sous celle de génocide. Nous savons, depuis ces longues plaidoiries

---

<sup>44</sup> CR 2006/20, p. 31, par. 43 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>45</sup> TPIY, *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33, Chambre de première instance I, jugement, 2 août 2001, par. 45.

relatives au génocide, que les actes de génocide sont certains actes matériels énumérés à l'article II de la convention sur la génocide (*actus reus*) accompagnés d'une intention génocidaire spécifique (*mens rea*). La Serbie-et-Monténégro a présenté des remarques sur ces deux aspects, tentant une disqualification des viols et violences sexuelles aussi bien dans leur composante matérielle que dans leur composante intentionnelle, sur lesquelles je me propose maintenant de faire successivement certains commentaires.

**II. L'inanité de la tentative de la Serbie-et-Monténégro de disqualifier les viols et violences sexuelles commis à l'encontre des femmes et des hommes musulmans de Bosnie-Herzégovine : ceux-ci sont bien des actes constitutifs de génocide**

**Les viols et violences sexuelles commis à l'encontre des membres du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine entrent dans les catégories d'*actes matériels* constitutifs de génocide (article II de la convention)**

**Les viols et les violences sexuelles sont bien de façon intrinsèque des actes portant une atteinte grave à l'intégrité physique et mentale ainsi que des actes de soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle**

24. Enfin, la Serbie-et-Monténégro en convient dans des termes dénués d'ambiguïté. Contre toute attente, elle consent en effet désormais, dans un élan bienvenu envers les victimes et dans un heureux revirement de position par rapport à celle qu'elle avait adoptée dans son contre-mémoire<sup>46</sup>, à reconnaître ce qu'elle avait toujours nié. Je cite les propos tenus par le conseil du défendeur : «Nous ne nions pas que le viol peut constituer le génocide car aucun doute ne subsiste que le viol est une atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de la personne»<sup>47</sup>, atteinte sanctionnée, on le sait, au titre de l'article II, alinéa b) de la convention sur le génocide. Le défendeur reconnaît également que le viol peut constituer une mesure visant à soumettre les membres du groupe à des conditions devant entraîner sa destruction en termes non équivoques et je cite à nouveau les propos de M<sup>e</sup> Fauveau-Ivanovic : «[n]ous ne nions pas que le viol est également un acte criminel susceptible de soumettre intentionnellement un groupe à des conditions d'existence devant

---

<sup>46</sup> Contre-mémoire, par. 1.3.4.2.

<sup>47</sup> CR 2006/20, p. 28, par. 27 (Fauveau-Ivanovic).

entraîner sa destruction physique totale ou partielle»<sup>48</sup>, atteinte sanctionnée, on le sait, au titre de l'article II, alinéa c) de la convention sur le génocide.

25. Madame le président, Messieurs les juges, je pourrais m'arrêter là car la Bosnie a maintes fois souligné qu'il suffit que les actes prohibés entrent dans une seule des catégories d'actes énumérés à l'article II de la convention sur le génocide pour qu'il puissent servir de base à une reconnaissance de l'existence d'un génocide. Mais la Bosnie avait voulu montrer, et veut toujours montrer, que si évidemment tous les viols entraient dans les deux catégories qui viennent d'être mentionnées, les circonstances de la commission de certains d'entre eux étaient tellement particulières, tellement perverses, qu'elles entraient aussi, selon le cas, dans les trois autres catégories d'actes mentionnés à l'article II.

26. Curieusement, la défense de la Serbie-et-Monténégro a été extrêmement hétéroclite concernant l'existence de ces actes matériels puisque trois paragraphes ont été consacrés à la reconnaissance selon laquelle les actes de violences sexuelles commis en Bosnie constituaient des atteintes graves à l'intégrité physique et mentale<sup>49</sup>, un paragraphe à la reconnaissance selon laquelle les actes de violences sexuelles commis en Bosnie étaient susceptibles de soumettre intentionnellement un groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle<sup>50</sup>, alors qu'aucun développement, pas un seul paragraphe n'a été consacré aux nombreux cas où les violences sexuelles se sont trouvées indissolublement liées à la mort, aux meurtres de membres du groupe visé, point donc sur lequel je ne reviendrai pas. A l'inverse, de longs développements ont été consacrés aux deux catégories restantes, qui sont, d'un point de vue quantitatif plus marginales, même si ces actes en disent long sur l'intention génocidaire sous-jacente : c'est ainsi que la Serbie a consacré sept paragraphes pour tenter de réfuter que les actes de viols puissent aussi être analysés comme des mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe, ce qui peut tout de même sembler aller de soi, puis encore quatre paragraphes pour nier que, dans les circonstances particulières où ils ont été commis, certains actes de viol ont constitué des viols procrétifs. Compte tenu de l'insistance des développements de la

---

<sup>48</sup> CR 2006/20, p. 28, par. 30 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>49</sup> *Ibid.*, par. 27-29 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>50</sup> *Ibid.*, par. 30 (Fauveau-Ivanovic).

Serbie-et-Monténégro sur ces deux points et surtout du caractère extrêmement contestable de certaines des affirmations proférées, je suis contrainte de consacrer quelques instants à réfuter ce que vous avez dû entendre.

**Les viols et violences sexuelles peuvent être considérés comme des mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe**

27. Je voudrais ici revenir à une allégation quelque peu surprenante du défendeur. Celui-ci conteste en effet que le viol et les violences sexuelles puissent constituer une «mesure visant à entraver les naissances au sein du groupe», affirmation envisagée comme vous le savez à l'article II 2), qu'il considère comme «complètement infondée»<sup>51</sup>. La Serbie-et-Monténégro se livre pour démontrer ce caractère soi-disant non fondé à une lecture totalement erronée et sollicitée de ce que j'avais dit dans ma plaidoirie du 2 mars, dans laquelle je m'étais référée à l'arrêt rendu par le TPIR dans l'affaire *Akayesu*. Dans cet arrêt, le Tribunal a considéré que les «mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe» englobaient «les mutilations sexuelles, les stérilisations et les contraceptions forcées, la séparation des hommes et des femmes et la prohibition des mariages»<sup>52</sup>. Contrairement à ce qu'a prétendu curieusement le défendeur, j'avais *expressis verbis* rapporté ces mesures dans ma plaidoirie orale<sup>53</sup>. Mais le défendeur affirme ensuite que ce jugement ne mentionne pas, en tout état de cause, le viol au titre des mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe. Puisque le défendeur n'a apparemment pas pris la peine de lire le jugement *Akayesu* avant de procéder à une contestation de mes arguments, qu'il me soit permis, Madame le président, Messieurs les juges, de relire entièrement le paragraphe 508 de l'arrêt rendu par le TPIR dans l'affaire *Akayesu* :

«la Chambre note que les mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe peuvent être d'ordre physique, mais aussi d'ordre mental. A titre d'exemple, le viol peut être une mesure visant à entraver les naissances lorsque la personne violée refuse subséquemment de procréer, de même que les membres d'un groupe peuvent être amenés par menaces ou traumatismes infligés à ne plus procréer.»<sup>54</sup>

---

<sup>51</sup> CR 2006/20, p. 31, par. 41 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>52</sup> TPIR, *Le procureur c. Jean-Paul Akayesu*, affaire n° ICTR-96-4-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 septembre 1998, par. 507.

<sup>53</sup> CR 2006/7, p. 19, par 61 (Stern).

<sup>54</sup> TPIR, *Le procureur c. Jean-Paul Akayesu*, affaire n° ICTR-96-4-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 septembre 1998, par. 507-508.

Il n'est pas besoin de s'attarder davantage sur l'allégation du défendeur qu'une lecture élémentaire du jugement *Akayesu* réfute en des termes on ne peut plus explicites. Mais persistant dans son absence de lecture — tant du jugement que du compte rendu de mes propos tenus lors de la plaidoirie orale —, le conseil de la Serbie-et-Monténégro fait ensuite mine de ne pas vouloir entrer dans le débat consistant à déterminer si le viol et les violences sexuelles peuvent constituer une mesure visant à entraver les naissances au sein du groupe, débat qui, de manière incompréhensible, lui «semble trop indigne, trop dégradant pour toutes les victimes de viol»<sup>55</sup>. Madame le président, Messieurs les juges, il me semble que c'est de ne pas reconnaître *ipso facto* et *ipso jure* que les viols peuvent constituer une mesure visant à entraver les naissances au sein du groupe qui est indigne et qui est dégradant pour les victimes qui ont subi de tels actes. N'oublions pas, en effet, les traumatismes psychologiques que de tels actes engendrent chez les victimes en ce qui concerne la reprise d'une activité sexuelle normale ou encore les séquelles physiques irrémédiables, pouvant aller jusqu'à la stérilité, qui altèrent indéniablement le processus normal de procréation au sein du groupe.

**Certains viols et violences sexuelles, compte tenu des circonstances de leur commission, peuvent être considérés comme des mesures visant à assurer le transfert forcé d'enfants d'un groupe à un autre groupe**

28. La Serbie-et-Monténégro réfute cette idée selon laquelle certains viols et violences sexuelles — nous n'avons jamais dit *tous* les viols et violences sexuelles — puissent s'inscrire dans le cadre des mesures visant à assurer le transfert forcé d'enfants d'un groupe à un autre groupe, par l'entremise de ce que nous avons appelé les «viols procréatifs». Donnons acte à M<sup>e</sup> Fauveau-Ivanovic de ce qu'elle a bien voulu reconnaître, au nom de la Serbie-et-Monténégro que «[l]e viol suivi de la grossesse est un viol prolongé, un viol provoquant un traumatisme complémentaire, une souffrance de plus, une blessure de plus, une cicatrice de plus»<sup>56</sup>. Mais cette souffrance de plus, cette blessure de plus, elle refuse qu'elle puisse être prise en compte. Elle s'élève également de façon violemment contre l'utilisation de l'expression de «bébés tchetniks» considérant qu'il s'agit là d'un «terme particulièrement inapproprié pour les nouveau-nés»<sup>57</sup>. Je

---

<sup>55</sup> CR/2006/20, p. 31, par. 41 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 33, par. 49 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 32, par. 47 (Fauveau-Ivanovic).

noterai simplement que c'est un terme qui a été utilisé à plusieurs reprises par la Commission d'experts des Nations Unies ainsi que par le juge Riad, membre du TPIY, lors d'un interrogatoire devant le Tribunal dans les affaires *Karadzic et Mladic*<sup>58</sup>. En vérité, on ne peut nier le fait que certains viols ont été commis en vue d'engendrer des procréations forcées, l'intention expressément affichée par leurs auteurs, serbes, de donner une lignée nouvelle à l'enfant à naître — leurs propos faisant valoir que les femmes musulmanes donneraient ainsi naissance à des «bébés serbes» — ayant été clairement mis en relief dans un certain nombre d'affaires devant le TPIY, et notamment dans les affaires *Kunarac*<sup>59</sup> et *Brdjanin*<sup>60</sup>. Il va également sans dire que la procréation forcée imposée à une femme musulmane par un auteur serbe correspond indéniablement à un transfert forcé d'un enfant d'un groupe à un autre, si l'on suit et si l'on reconnaît, comme l'a fait le TPIY dans l'affaire *Krstic* à propos de la société des Musulmans de Srebrenica<sup>61</sup>, le caractère patriarcal de la société des Musulmans de Bosnie-Herzégovine, dans la mesure alors où l'ascendance paternelle est, dans ce cadre, seule prise en considération pour fonder celle de l'enfant à naître. La Serbie-et-Monténégro a contesté, dans sa duplique, que les viols procréatifs puissent être envisagés sous l'angle de la notion de transfert d'enfant d'un groupe (celui des Musulmans de Bosnie-Herzégovine) à un autre groupe (celui des Serbes), en faisant valoir que «les enfants nés dans ces circonstances ... ne sauraient en aucun cas être des «bébés serbes»»<sup>62</sup>. Ce que je voudrais dire ici, c'est qu'il importe de relever qu'au-delà des réalités médicales ou scientifiques, qu'au-delà du débat relatif à la transmission identitaire qui ne relève pas de la compétence des juristes, qu'au-delà même du sort réservé à ces enfants, *c'est l'intention génocidaire proclamée, celle visant à assurer une modification de la composition ethnique du groupe visé, celle visant à transmettre une lignée nouvelle à l'enfant à naître, qui importe véritablement au-delà de sa réalisation effective.* Il faut donc, à mon avis, reconnaître que les procréations forcées peuvent bel et bien,

---

<sup>58</sup> Voir réplique de la Bosnie-Herzégovine, 23 avril 1998, chap. 7, par. 111 et par. 176 et TPIY, *Le procureur c. Karadzic et Mladic*, affaires n°s IT-95-5-R61 et IT-95-18-R16, déposition de Mme Oosterman, 2 juillet 1996, annexe 76, p. 31 [*traduction du Greffe*].

<sup>59</sup> TPIY, *Le procureur c. Dagoljub Kunarac, Radomir Kovac et Zoran Vukovic*, affaires n°s IT-96-23 et IT-96-23/1, Chambre de première instance II, jugement, 22 février 2001, par. 583.

<sup>60</sup> TPIY, *Le procureur c. Radoslav Brdjanin*, affaire n° IT-99-36-T, Chambre de première instance II, jugement, 1<sup>er</sup> septembre 2004, par. 1011.

<sup>61</sup> TPIY, *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33-A, Chambre d'appel, arrêt, 19 avril 2004, par. 28.

<sup>62</sup> Duplique, par. 3.3.5.23.

dans certains cas, constituer une mesure visant à assurer le transfert forcé d'enfants d'un groupe à un autre.

29. Quoi qu'il en soit, la Bosnie-Herzégovine voudrait faire partager à la Cour son indignation soulevée par certains propos du défendeur qui a cru être en droit de porter une appréciation sur les valeurs socioculturelles de la société musulmane de Bosnie-Herzégovine. La Bosnie-Herzégovine avait tenu à souligner les sentiments d'humiliation et de honte ressentis par les femmes musulmanes violées, sentiments qui, s'ils sont certes communs à toutes les victimes de viols, revêtent cependant une acuité particulière dans la société musulmane, compte tenu de l'importance qu'elle accorde à l'honneur de la famille, honneur de la famille qui est étroitement lié à la réputation des femmes et à leur chasteté. Malgré les déclarations publiques des hautes autorités musulmanes de Bosnie-Herzégovine qui ont cherché à réhabiliter expressément les femmes violées, la Bosnie avait aussi mentionné, au regard de l'effondrement des valeurs traditionnelles induit par ces viols, elle avait mentionné la difficulté morale et sociale pour ces femmes d'assumer les enfants issus de ces viols au sein de leur communauté. La Serbie-et-Monténégro a cru de ce fait pouvoir affirmer, non sans une extrême impudence, que la Bosnie-Herzégovine aurait développé une doctrine étrange, qu'elle qualifie même de «théorie abominable», «selon laquelle le métissage ne serait pas admissible»<sup>63</sup>. Il y a là des propos particulièrement malvenus puisque l'on sait que c'est précisément l'aspect multiculturel de la société de Bosnie-Herzégovine qui a été attaqué par la politique de nettoyage ethnique poursuivie par la Serbie-et-Monténégro dans ce pays. La Bosnie tient donc à faire partager à la Cour son indignation devant une telle assertion formulée au sein de votre prétoire, qui, en relation avec le contexte si traumatisant des grossesses forcées, s'avère indécente pour les femmes qui ont formulé le douloureux et courageux choix de garder ces enfants. Madame le président, Messieurs les juges, ce n'est pas d'un enfant de l'amour, d'un enfant né d'une relation amoureuse et sexuelle librement consentie entre un homme et une femme qui s'aiment, issus d'ethnies ou de nationalités différentes dont il est ici question, comme la Serbie-et-Monténégro voudrait vous le faire croire, c'est de la naissance d'un enfant non désiré, issu d'une relation sexuelle non consentie, d'une procréation

---

<sup>63</sup> CR 2006/20, p. 32, par. 49 (Fauveau-Ivanovic).

forcée, dont il s'agit. En faisant valoir finalement, dans un étonnant élan d'altruisme dont je ne peux croire la sincérité — surtout si l'on se souvient des assertions de la duplique que j'ai rappelées selon lesquelles il ne s'agissait pas là d'enfants serbes — que la «communauté serbe aurait accepté un bébé, dont l'un des parents serait un non-Serbe, peu importe sa nationalité»<sup>64</sup>, la Serbie-et-Monténégro envisage la conception de ces enfants issus d'un viol sous la seule dénomination de «métissage», faisant ainsi bien peu de cas du traumatisme et de la douleur auxquels les femmes musulmanes de Bosnie-Herzégovine violées et ayant subi des grossesses forcées, ont dû faire face.

30. Au-delà des prétentions du défendeur visant à contester que les viols ne peuvent en aucun cas constituer ni une mesure visant à entraver les naissances, ni une mesure visant à assurer le transfert forcé d'enfants d'un groupe à un autre, la Bosnie-Herzégovine prend cependant acte — on peut même dire reprend acte puisque je l'ai déjà mentionné en début de plaidoirie — avec satisfaction, de ce que la Serbie-et-Monténégro admet — enfin — qu'ils portent en tout état de cause atteinte à l'intégrité mentale et physique des membres du groupe et qu'ils les soumettent également à des conditions d'existence devant entraîner la destruction physique du groupe, l'acte matériel de génocide est ainsi de fait considéré comme constitué par le défendeur lui-même.

31. Il est cependant encore nécessaire que les actes constitutifs de génocide aient été commis dans l'intention de détruire un groupe national, ethnique, racial ou religieux, en tout ou en partie, comme tel, cette intention constituant la caractéristique intrinsèque du crime de génocide, dont l'existence se trouve cependant contestée par le défendeur.

**L'intention génocidaire est présente derrière les viols et les violences sexuelles commis à l'encontre des membres du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine**

32. Après avoir tenté de disqualifier les viols et violences sexuelles en tant qu'actes matériels pouvant être constitutifs de génocide, la Serbie-et-Monténégro poursuit sa tentative de disqualification en alléguant qu'il n'y a aucune intention génocidaire derrière toutes les atrocités qui se sont produites. Elle conteste l'existence de cette intention génocidaire, en des termes extrêmement vagues — et je cite — «il faut encore que quelqu'un ait voulu, que quelqu'un ait

---

<sup>64</sup> CR 2006/20, p. 33, par. 50 (Fauveau-Ivanovic).

planifié une politique qui ferait du viol une arme destinée à détruire un groupe national, ethnique, racial, religieux»<sup>65</sup>, ajoutant que la Bosnie-Herzégovine n'aurait pas «prouv[é] qu'une telle politique existait»<sup>66</sup>. Il nous faut ainsi revenir Madame le président, Messieurs les juges, sur les longs développements que la Bosnie-Herzégovine a déjà consacrés à l'intention génocidaire dans sa précédente intervention orale, comme d'ailleurs dans ses écritures.

33. En affirmant que cette intention ne peut être caractérisée que si elle est établie par une politique ou une planification affichée *expressis verbis*, l'argument du défendeur apparaît pour le moins anachronique. La Bosnie se doit en effet de rappeler que l'existence d'un plan, d'une politique annonçant clairement, à la manière d'Hitler, la volonté au plus haut niveau de détruire un groupe déterminé, que cette politique constitue un élément qui facilite l'apport de la preuve de l'intention, cependant l'existence d'un plan ou d'une politique ne constitue nullement un élément juridique constitutif du crime de génocide<sup>67</sup>.

34. C'est ainsi en raison de la difficulté de voir les auteurs d'un crime de génocide exprimer de manière explicite l'intention qui les habite<sup>68</sup> que la jurisprudence constante et abondante, émanant tant du TPIY que du TPIR, délibérément omise d'ailleurs par la Serbie-et-Monténégro — je dois le noter —, reconnaît que cette intention, facteur d'ordre psychologique par excellence, peut et doit être considérée comme avérée dès lors qu'existe un *faisceau d'indices concordants* ou

---

<sup>65</sup> CR 2006/20, p. 28, par. 26 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> TPIY, *Le procureur c. Goran Jelisic*, affaire n° IT-95-10-A, Chambre d'appel, arrêt, 5 juillet 2001, par. 48; *Le procureur c. Dusko Sikirica, Damir Dosen, Dragan Kolundzija (Sikirica et consorts)*, affaire n° IT-95-8, Chambre de première instance III, jugement relatif aux requêtes aux fins d'acquittement présentées par la défense, 3 septembre 2001, par. 89; *Le procureur c. Vidoje Blagojevic, Dragan Jokic*, affaire n° IT-02-60-T, Chambre de première instance I, jugement, 17 janvier 2005, par. 656. Pour le TPIR, voir notamment *Le procureur c. Clément Kayishema et Obed Ruzindana*, ICTR-95-1, Chambre de première instance II, jugement, 21 mai 1999, par. 94.

<sup>68</sup> TPIY, *Le procureur c. Juvénal Kajelijeli*, affaire n° ICTR-98-44A-T, Chambre de première instance II, jugement et sentence, 1<sup>er</sup> décembre 2003, par. 806.

un effet conjugué de différents éléments qui permet de caractériser clairement, de manière inductive, cette intention génocidaire<sup>69</sup>.

35. Parmi ces éléments, on peut mentionner :

- le contexte général de la perpétration desdits actes;
- l'ampleur ou l'échelle des atrocités commises;
- leur caractère général, dans une région ou dans un pays;
- leur caractère systématique;
- la gravité des blessures physiques subies par les victimes<sup>70</sup>;
- le fait de choisir délibérément et systématiquement les victimes en raison de leur appartenance à un groupe particulier;
- la récurrence d'actes destructifs et discriminatoires;
- la perpétration d'actes portant atteinte au fondement du groupe;
- «la perpétration d'autres actes répréhensibles systématiquement dirigés contre le même groupe»<sup>71</sup>.

36. Si chacun des éléments susmentionnés, pris isolément, ne permet certainement pas de caractériser, en lui-même et à lui seul, l'intention génocidaire, l'effet conjugué de *tous* ces éléments permet en revanche indéniablement de rapporter la preuve de l'intention génocidaire.

---

<sup>69</sup> TPIY, voir notamment *Le procureur c. Radovan Karadzic et Ratko Mladic*, affaires n°s IT-95-5-R61 et IT-95-18-R61, examen de l'acte d'accusation dans le cadre de l'article 61 du Règlement de procédure et de preuve, 11 juillet 1996, par. 94-95; *Le procureur c. Goran Jelisic*, affaire n° IT-95-10, Chambre de première instance I, jugement, 14 décembre 1999, par. 73; *Le procureur c. Dusko Sikirica, Damir Dosen, Dragan Kolundzija (Sikirica et consorts)*, affaire n° IT-95-8, Chambre de première instance III, jugement relatif aux demandes d'acquittement présentées par la défense, 3 septembre 2001, par. 61; *Le procureur c. Goran Jelisic*, affaire n° IT-95-10-A, Chambre d'appel, arrêt, 5 juillet 2001, par. 47; *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33, Chambre de première instance I, jugement, 2 août 2001, par. 572; *Le procureur c. Milomir Stakic*, affaire n° IT-97-24-T, Chambre de première instance II, jugement, 31 juillet 2003, par. 526; *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33-A, Chambre d'appel, arrêt, 19 avril 2004, par. 34. Pour le TPIR, voir *Le procureur c. Jean-Paul Akayesu*, affaire n° ICTR-96-4-T, Chambre de première instance I, jugement, 2 septembre 1998, par. 523; *Le procureur c. Clément Kayishema et Obed Ruzindana*, affaire n° ICTR-95-1, Chambre de première instance II, jugement, 21 mai 1999, par. 93; *Le procureur c. Georges Andersen Nderubumwe Rutaganda*, affaire n° ICTR-96-3-T, Chambre de première instance I, jugement, 6 décembre 1999, par. 525; *Le procureur c. Alfred Musema*, affaire n° ICTR-96-13, Chambre de première instance I, jugement et sentence, 27 janvier 2000, par. 166-167; *Le procureur c. Laurent Semanza*, affaire n° ICTR-97-20-T, Chambre de première instance III, jugement et sentence, 15 mai 2003, par. 313; *Le procureur c. Juvénal Kajelijeli*, affaire n° ICTR-98-44A-T, Chambre de première instance II, jugement et sentence, 1<sup>er</sup> décembre 2003, par. 804-806; *Le procureur c. Sylvestre Gacumbitsi*, affaire n° IR-2001-64-T, Chambre de première instance III, jugement, 17 juin 2004, par. 252.

<sup>70</sup> TPIY, *Le procureur c. Juvénal Kajelijeli*, affaire n°ICTR-98-44A-T, Chambre de première instance II, jugement et sentence, 1<sup>er</sup> décembre 2003, par. 805.

<sup>71</sup> TPIY, *Le procureur c. Goran Jelisic*, affaire n° IT-95-10, Chambre de première instance I, jugement, 14 décembre 1999, par. 47; *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33-A, Chambre d'appel, arrêt, 19 avril 2004, par. 33.

37. Le fait que les viols et violences sexuelles ont été commis à grande échelle, de manière généralisée et systématique, non pas même dans une région déterminée mais sur tout le territoire de la Bosnie-Herzégovine, avec une intention discriminatoire manifeste, principalement à l'égard des femmes et des hommes du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine, tel que l'a rapporté le TPIY, le fait que ces viols et violences sexuelles ont causé de graves blessures physiques, peuvent-ils raisonnablement être contestés ? Les viols et violences sexuelles qui ont principalement été commis à l'encontre des femmes, soubassement symbolique du groupe des Musulmans de Bosnie en tant que vecteurs de vie, peuvent-ils être qualifiés autrement que comme portant atteinte au fondement même du groupe ?

38. Et que l'on prenne encore la peine, Madame le président, Messieurs les juges, comme la jurisprudence nous y invite, à situer les viols et violences sexuelles dans le contexte général dans lequel ils ont été commis au regard notamment de «la perpétration d'autres actes répréhensibles systématiquement dirigés contre le même groupe»<sup>72</sup>. Il va sans dire que les viols et violences sexuelles commis dans ce cadre constituaient indéniablement l'un des éléments-clés en tant que moyen de terreur utilisé par les forces serbes pour conquérir une suprématie totale face aux Musulmans. La politique de violences sexuelles était une dimension intrinsèque de la politique générale de nettoyage ethnique génocidaire. Commis sur tout le territoire de la Bosnie, les viols et violences sexuelles ont répondu à une organisation similaire. Cette utilisation du viol en tant qu'arme de nettoyage ethnique a été particulièrement bien mise en lumière dans le quatrième rapport Mazowiecki, dont je vous lis un extrait particulièrement significatif :

«le viol est une des méthodes qui a été utilisée pour terroriser les populations civiles dans les villages et forcer des groupes ethniques à partir ... des unités paramilitaires serbes pénètrent en général dans un village où ils violent plusieurs femmes en présence d'autres pour que la nouvelle se répande dans le village et créer ainsi un climat de terreur. Plusieurs jours plus tard, des officiers de l'armée populaire yougoslave arrivent dans le village proposant à la population non serbe de quitter le village.»<sup>73</sup>

---

<sup>72</sup> TPIY, *Le procureur c. Goran Jelisic*, affaire n° IT-95-10, Chambre de première instance I, jugement, 14 décembre 1999, par. 47; *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33-A, Chambre d'appel, arrêt, 19 avril 2004, par. 33.

<sup>73</sup> Nations Unies, «Situation des droits de l'homme dans le territoire de l'ex-Yougoslavie», rapport soumis par M. Tadeusz Mazowiecki, rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme, doc. E/CN.4/1993/50, 10 février 1993, annexe II, par. 48, p. 74-75.

39. Au regard des considérations qui précèdent, il apparaît impossible de nier que les viols et violences sexuelles commis contre le groupe des Musulmans de Bosnie ont bel et bien été commis avec une intention génocidaire.

40. Qu'il me soit permis, avant de conclure, de revenir encore sur un point essentiel déjà abordé dans notre précédente plaidoirie. On sait que le TPIY a déjà condamné de nombreux auteurs, de nationalité serbe, pour les viols et violences sexuelles commis à l'encontre des Musulmans de Bosnie-Herzégovine, et qu'il n'a jusqu'à présent envisagé ces actes «que» sous la qualification de crimes contre l'humanité.

41. Un premier point sur lequel je souhaiterais d'abord insister à nouveau est la très grande proximité factuelle et juridique entre le crime contre l'humanité/persécution et le génocide. Un conseil de la Serbie-et-Monténégro, M<sup>e</sup> Fauveau-Ivanovic, tout en reconnaissant leur proximité, insiste plutôt sur la distinction entre les deux, que la Bosnie-Herzégovine bien sûr n'a jamais niée, en citant un extrait de l'arrêt *Kupreskic* rendu par le TPIY, que je relis également, car il est extrêmement éclairant :

«[c]e qui compte dans les deux cas, c'est l'intention discriminatoire : pour attaquer des personnes à cause de leurs caractéristiques ethniques, raciales ou religieuses. Alors que dans le cas de la persécution, l'intention discriminatoire peut revêtir diverses formes inhumaines ... l'intention requise pour le génocide doit s'accompagner de celle de détruire, en tout ou en partie, le groupe auquel les victimes appartiennent.»<sup>74</sup>

L'intention discriminatoire était incontestablement présente, je pense vous en avoir convaincu, elle a été reconnue encore et encore par les jugements et décisions du TPIY, le groupe des Musulmans a été détruit en partie, avec des schémas très cohérents et répétitifs : peut-on encore prétendre que l'intention génocidaire n'est pas présente ? Il y a en effet une constatation de droit, irréfutable, c'est l'existence de l'intention discriminatoire; s'y ajoute une constatation de fait, tout aussi irréfutable, c'est la destruction en partie du groupe visé par la politique discriminatoire, c'est-à-dire du groupe des non-Serbes et particulièrement des Musulmans de Bosnie-Herzégovine. Il m'apparaît que l'intention génocidaire surgit irrémédiablement du rapprochement de ces deux constatations.

---

<sup>74</sup> TPIY, *Le procureur c. Zoran Kupresic et consorts*, affaire n° IT-95-16-T, Chambre de première instance II, jugement, 14 janvier 2000, par. 621.

42. Faut-il rappeler ce qu'a dit le TPIY, dans l'examen des actes d'accusation contre Mladic et Karadzic dans le cadre de l'article 61, qui met les violences sexuelles, qu'elles aient été commises en dehors des camps lors d'attaques de villages ou à l'intérieur des camps, au cœur de la politique génocidaire :

«[l]es caractéristiques de toutes les violences sexuelles permettent d'affirmer qu'elles faisaient partie d'une politique généralisée de nettoyage ethnique : les victimes étaient principalement des civils «non serbes», très majoritairement des Musulmans; les violences sexuelles ont été pratiquées ... de façon systématique et selon des méthodes récurrentes ...; elles ont été accomplies en concomitance avec un effort pour déplacer les populations civiles et leurs modalités dévoilent l'intention de renforcer la honte et l'humiliation des victimes et de la communauté à laquelle elles appartiennent afin de les contraindre au départ; il apparaît que l'objectif de nombreux viols était la fécondation forcée; plusieurs témoignages soulignent en outre que les auteurs de ces violences — souvent des soldats — avaient reçu des ordres en ce sens et que les commandants des camps et les officiers étaient informés de telles violences et y participaient»<sup>75</sup>.

43. Un second point concerne la nécessité de l'examen de l'intention génocidaire par votre Cour sous un angle différent de celui qui est utilisé par les tribunaux internationaux. La difficulté de preuve de l'intention génocidaire dans les affaires ayant trait à la responsabilité pénale individuelle s'explique en partie parce que le faisceau d'indices nécessaires à la preuve de l'intention génocidaire de l'accusé n'est pas nécessairement accessible dans un contexte étroit d'une affaire individuelle. Il en va tout différemment devant votre Cour, qui est la seule à avoir une vision d'ensemble, la seule à pouvoir examiner conjointement les actes des plus hautes autorités de l'Etat de Serbie-et-Monténégro et les actes de tous les exécutants, qui, chacun à leur niveau, ont mis consciencieusement, si je puis dire, en œuvre la politique génocidaire décidée au plus haut niveau, en étant soit conscient de participer à l'entreprise génocidaire, soit en tout cas en ayant connaissance du contexte dans lequel s'inscrivaient leurs actes, même s'ils n'étaient pas eux-mêmes mus par une intention génocidaire.

44. Il ne faut pas s'y méprendre : le génocide est, dans la pleine acception que cette expression revêt, un crime international qui engage non seulement la responsabilité pénale des individus qui le commettent mais également celle de l'Etat auquel peuvent être attribués les actes commis par des individus, agissant *de jure* ou *de facto* pour son compte. Ce qui est en jeu dans la

---

<sup>75</sup> TPIY, *Le procureur c. Radovan Karadzic et Ratko Mladic*, affaires n°s IT-95-5-R61 et IT-95-18-R61, examen de l'acte d'accusation dans le cadre de l'article 61 du Règlement de procédure et de preuve, 11 juillet 1996, par. 64, p. 39-40.

présente instance — nous l'avons déjà souligné plusieurs fois — concerne exclusivement la responsabilité internationale d'un Etat pour génocide. La nécessité de l'intention ne peut et ne doit, dans ce cadre, être analysée qu'au plus haut niveau de l'Etat, dans un cadre d'ensemble. Ce n'est finalement que lorsque l'on a une vision globale des événements qui se sont déroulés en Bosnie-Herzégovine que l'intention génocidaire apparaît : si les viols et violences sexuelles ont pu être ainsi envisagés individuellement et isolément, sous la «simple» qualification juridique de crimes contre l'humanité — et ils l'ont été, vous le savez — cela n'exclut en rien qu'ils puissent aussi s'inscrire dans la logique du génocide dès qu'on les envisage dans leur ensemble, par leur ampleur, par leur répétition et par leur accumulation même : ces crimes contre l'humanité peuvent constituer un génocide, comme l'a expressément reconnu la Commission du droit international, dans son commentaire sur la notion d'acte composite qui est inclus dans la déclaration de 2001 sur la responsabilité des Etats, et je cite la Commission : «le fait illicite de génocide est généralement constitué d'une série de faits qui sont eux-mêmes illicites»<sup>76</sup>, tout en n'étant pas le génocide. Autrement dit, à partir d'un certain seuil, une accumulation de crimes contre l'humanité peut constituer un génocide.

45. Si l'on a ainsi en vue le schéma d'ensemble des différents actes et instruments utilisés par la Serbie-et-Monténégro pour mettre en œuvre le nettoyage ethnique génocidaire, il est possible de conclure que, de même que le transfert forcé de populations, de même que le meurtre des membres du groupe des Musulmans de Bosnie, les viols et violences sexuelles ont également été placés au service de la mise à exécution du nettoyage ethnique génocidaire, car ils ont été commis, à la lumière du faisceau d'indices concordants précédemment établi, dans l'intention de détruire, en partie, le groupe des Musulmans de Bosnie.

\*

\* \* \*

---

<sup>76</sup> Commentaire de la CDI sous l'article 15, intitulé «Violation constituée par un fait composite», des articles sur la responsabilité de l'Etat pour fait internationalement illicite, in J. Crawford, *Les articles de la CDI sur la responsabilité de l'Etat*, Paris, Pedone, 2003, n° 9, p. 171.

46. Madame le président, Messieurs les juges, on voudrait croire que la Serbie ne puisse encore raisonnablement affirmer — et je la cite — que, de manière générale, «dans cette guerre, les femmes de toutes les nationalités étaient violées et parfois les auteurs des viols étaient de même nationalité que leurs victimes»<sup>77</sup>. Elle fait cette affirmation pour réfuter le fait avéré, qui pourtant ne fait l'ombre d'un doute, selon lequel les hommes et les femmes musulmans de Bosnie-Herzégovine ont formé l'immense majorité des victimes de viols commis par les forces et soldats serbes. Si la finalité à peine voilée de cette allégation vise, on l'aura compris, à se décharger d'une responsabilité par trop difficile à assumer, elle s'avère tout à fait inacceptable en la présente espèce. Votre responsabilité, Madame et Messieurs les juges, est également immense et elle s'avère capitale au regard de cette nouvelle tentative de dénégation des faits, elle s'avère capitale au regard de la vérité que la Bosnie-Herzégovine vous demande de reconnaître.

47. Je ne peux pas oublier, au-delà de l'honneur qui m'est donné de représenter devant vous la Bosnie-Herzégovine, que les plaignants à votre barre — au nom desquels la Bosnie-Herzégovine agit ainsi qu'en son nom propre — ne sont pas, comme le prétend le défendeur, les victimes d'un groupe anonyme : ce sont les milliers d'hommes et de femmes du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine qui constituent, bien malgré eux, le symbole tragique de l'humanité tout entière, atteinte au plus profond de sa dignité et de son intégrité physique et morale.

48. Ce sont ces milliers de femmes et d'hommes et d'enfants du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine qui vous demandent de porter une réfutation explicite à la thèse de la Serbie-et-Monténégro qui croit pouvoir dissimuler et disqualifier les viols et violences sexuelles pourtant massifs et systématiques commis par les forces serbes à l'encontre du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine en se retranchant derrière le paravent de l'état chaotique inhérent à tout conflit et des cas isolés de viols et de violences sexuelles qui ont été commis contre des Serbes. Si l'allégation n'est guère sérieuse, elle est cependant insidieuse en ce qu'elle vise à occulter qu'«ainsi que la vertu, le crime a ses degrés»<sup>78</sup>.

49. Au terme de cette plaidoirie, la Bosnie demande ainsi à votre Cour de reconnaître la nature juridique particulière, historiquement sans précédent, qu'a revêtu la criminalité sexuelle

---

<sup>77</sup> CR 2006/20, p. 31, par. 43 (Fauveau-Ivanovic).

<sup>78</sup> Racine, *Phèdre*, acte IV, scène II.

massive et systématique déployée par les forces serbes sur tout le territoire de la Bosnie à l'encontre du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine. Le droit ne peut pas et ne doit pas répugner à désigner les crimes commis par le nom qu'ils méritent<sup>79</sup>, et à désigner l'Etat qui en est responsable, lorsque les conditions sont remplies.

50. Après avoir démontré à la Cour que les viols et les violences sexuelles s'inscrivaient dans toutes les catégories d'actes matériels constitutifs de génocide, énumérés à l'article II de la convention sur le génocide, après que la Serbie-et-Monténégro ait d'ailleurs elle-même reconnu que les viols et violences sexuelles pouvaient être envisagés sous l'angle de deux des catégories énumérées à l'article II de la convention, la Bosnie-Herzégovine demande à votre Cour d'affirmer clairement que ces viols et violences sexuelles ont été commis avec une intention génocidaire, telle qu'elle peut sans conteste et sans difficultés être inférée des circonstances factuelles de la cause, dès lors que l'on a une vision d'ensemble des événements qui se sont produits en Bosnie, comme la Cour est seule en mesure, à présent, de l'avoir.

51. Cette vision d'ensemble, telle que vous l'a présentée la Bosnie-Herzégovine, à la suite des conclusions unanimes et réitérées des nombreux rapports internationaux pertinents et du TPIY, est donc celle du caractère massif des viols et des violences sexuelles commis à l'encontre du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine par les forces et soldats serbes, selon un schéma identique, sur tout le territoire de la Bosnie. Ces viols et ces violences sexuelles ont en eux-mêmes constitué, selon les termes employés par le Secrétaire général de l'ONU, une «politique systématique complémentaire ou constitutive d'une politique plus vaste qui vis[ait] délibérément à détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel»<sup>80</sup>. La Bosnie-Herzégovine demande à votre Cour donc de reconnaître expressément que les viols et violences sexuelles commis contre le groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine, ont constitué, dès lors qu'on les situe dans le contexte dans lequel ils ont été perpétrés, un rouage essentiel, une partie intégrante de la mise en œuvre de la politique de nettoyage ethnique génocidaire dont la finalité ultime était de détruire, en partie, le groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine, qui se

---

<sup>79</sup> TPIY, *Le procureur c. Radislav Krstic*, affaire n° IT-98-33-A, Chambre d'appel, arrêt, 19 avril 2004, par. 37.

<sup>80</sup> Lettre datée du 9 décembre 1994, adressée au président du Conseil de sécurité par le Secrétaire général, Nations Unies, doc. S/1994/1405 (1994), 9 décembre 1994, par. 145.

trouvait sur le territoire convoité par les forces serbes, génocide dont la responsabilité incombe à la Serbie-et-Monténégro.

52. Cette reconnaissance officielle des pratiques de génocide qui ont eu lieu par l'entremise des viols et des violences sexuelles commis par les forces serbes à l'encontre du groupe des Musulmans de Bosnie-Herzégovine est seule à même de permettre, au-delà de toutes les victimes de cette politique de nettoyage ethnique génocidaire qui ne sont plus là pour témoigner, qui ne sont plus là pour nous entendre, que celles qui sont encore en vie, et notamment celles qui ont été victimes de viols et de violences sexuelles, ne cèdent pas, faute de reconnaissance par votre Cour des atrocités qu'elles ont subies, à la honte de survivre. Il va sans dire, Madame le président, Messieurs les juges, que seule cette reconnaissance permettra aux victimes ainsi réhabilitées de s'acheminer dans la voie d'un processus plus large de réconciliation. Je vous remercie de votre attention. Peut-être si la Cour pense que c'est opportun, ce serait un bon moment pour faire une pause, sinon le prochain orateur est M. Thomas Franck.

The PRESIDENT: Thank you, Professor Stern. I think we will hear, if he is ready, Professor Franck.

Mr. FRANCK: Madam President, Members of the Court, it is my role this morning to revisit the issue of inferring genocide from acts when those acts are seen to establish a clear pattern.

#### **INFERRING GENOCIDAL INTENT**

##### **Genocidal intent may be inferred from acts when these establish a clear pattern**

1. I am responding to Maître de Roux, who gave us his views regarding the evidence of intent necessary for a determination of genocide.

2. He and we have no differences regarding the definition of genocide. We fully agree that it is necessary to demonstrate a specific intent on the part of the perpetrator. We strongly disagree, however, as to whether this Court may deduce a specific intent to destroy a group in whole or in part from a systematic pattern of conduct. The issue is obviously one of great importance to this case and to the future interpretation of the Genocide Convention. Maître de Roux would have you rule that genocidal intent must be proven specifically — for example, by writings such as the

minutes of the Wannsee Conference at which senior Nazi officials mapped out the final destruction of European Jewry. We do have evidence that directly confirms the genocidal intent of senior Serb officials, but we think it is important that the right lesson be derived from this particular aspect of the case. An overwhelming pattern of circumstantial evidence of intent is highly persuasive evidence when it has not been rebutted. It would be terrible if what people learned from this case were to be that genocide is OK as long as you make sure not to leave a paper trail.

3. No. When the perpetrators' actions speak for themselves, neither the withholding nor the destruction of documents, nor, even, their abjuring of literary proclivities, can save those who did the deeds. Their silence cannot save them from an imputation of their motives; for their actions speak. When the Court is presented, over and over, with undeniable evidence that Muslims were singled out for killing and torture, if they were men, and for rape and torture if they were women, and that those who were not killed were driven from their homes, that they were incarcerated in inhuman circumstances, that their places of worship were destroyed, their libraries and cultural institutions vandalized: then, Madam President, honourable Members of the Court, an inference regarding intent is simply inescapable. We do not, as Maître de Roux suggests (CR 2006/20, p. 20, para. 341), ask you to make this inference from "the fact that murders and rapes took place in Bosnia" but, rather, from the fact that these took place in a systematic pattern, over and over, in one place after another, and always against the same people defined by their association with a religious, ethnic group.

4. This cannot have been the result of random acts of mayhem. This was not the ordinary barbarity of warfare. This was very different. It was a deliberate policy of obliterating as much of a group as was necessary to cause the rest to flee and to make possible the cleansing of approximately 60 per cent of Bosnia for inhabitation only by Serbs. The facts established by the ICTY — whether in individual cases actually turning on a charge of genocide, or in cases in which an individual was charged with committing crimes against humanity and war crimes — these many facts, all found beyond a reasonable doubt, when they are pieced together, clearly demonstrate a pattern of killings, torture, rape and the destruction of religious and cultural property which, when taken as a whole, indicate an intent to effect ethnic cleansing, by whatever means necessary. That pattern of cleansing was deliberate. And it adds up to a deliberate genocide, for it shows a

deliberate intent to destroy in whole or in part the religious and ethnic communities of non-Serb Bosnians. As the Appeals Chamber said in *Krstic* after examining the massacre at Srebrenica “the law condemns, in appropriate terms, the deep and lasting injury inflicted, and calls [it] by its proper name: genocide”<sup>81</sup>.

**In matters of genocide, States may be presumed to intend the consequences  
of their deliberate acts**

5. Maître de Roux has told us that, while individuals usually may be presumed to intend the natural consequences of their acts (*id.*, pp. 19-20, para. 336) no such presumption may be made when a crime requires a showing of “special intent.” Moreover, when the wrong alleged is genocide, he has further told us, the requisite intent “to destroy in whole or in part” an ethnic or religious group may not be presumed from the act itself (*ibid.*). We do not disagree, in so far as Maître de Roux’s comments are directed only to criminal trials of *individuals*. Let us be clear on this point. We do not contend that the killing or torture of any one, or even of several Muslims by one Serb is necessarily an act from which a Court may deduce a genocidal intent, although there are acts and circumstances in which such an inference might well be appropriate. In respect of criminal trials of individuals, we likewise have not argued that a court must presume that a person who rapes a Muslim woman necessarily intended the natural consequence of that act: for example, that, by that act, he deliberately intended to destroy a victim’s ability to have children. Absent collateral evidence of the perpetrator’s “special intent”, Madam President, acts by a single miscreant, indeed, may “merely” demonstrate that he committed a crime against humanity or a war crime. That is precisely why many of the defendants in the ICTY were charged with crimes against humanity, rather than with genocide. The single act, or the several acts of single perpetrators, these do not necessarily speak as to their “special intent” to do more than commit the act itself.

6. But, if a court is presented with evidence that very many Serbs raped large numbers of Muslim women, and that this — together with the simultaneous and endemic torching of mosques and cultural institutions, the torture and murder of many leaders of Muslim communities and Muslim men and boys — deliberately causing the surviving Muslims to flee from more than half of

---

<sup>81</sup>*Prosecutor v. Krstic*, case No. IT-98-33-A, Judgement, 19 April 2004, para. 37.

Bosnia, and that many thousands trying to flee were summarily executed, and that these events happened in accordance with a well-established plan to create an ethnically purified, geographically contiguous Greater Serbia — then what? Now, surely, an inference of genocide is inevitable. Such an inference is not necessarily appropriate as to some of the individuals who committed these acts. But it is surely an inference appropriately drawn as to the intent of those who planned, organized, staffed, and financed the awful project. Surely, an inference of State responsibility is not just reasonable, it is unavoidable.

7. Such a reasonable — indeed, inevitable — inference would not derive from any one act by one individual. Not at all. Again, we would like to be as clear as possible. We have not introduced the fact findings of the ICTY regarding acts committed by any individual in order to prove the intent of the Respondent in this case. What Krstic or Blagojevic did cannot, in isolation, prove Belgrade's genocidal intent. These findings of the ICTY are introduced solely as evidence that those acts were, indeed, committed; proven to have been committed. Maître de Roux may be right, that no one act, no matter how thoroughly established as a fact, necessarily demonstrates the requisite specific intent to support a charge of genocide.

8. But, honourable Members of this Court, you are not hearing a case about the guilt, or the degree of guilt, of individual perpetrators. The conviction of individuals for genocide, crimes against humanity and war crimes at the ICTY is not subject to review, here, and we have not introduced them in this case for that purpose. You are deciding a case of *State*, not of *individual*, responsibility. We have introduced evidence of these individuals' convictions, and the grounds on which they were convicted at the ICTY, for quite another reason: we present them as facts which, when taken together, constitute a pattern that cannot but be seen by all of us to have occurred intentionally. That intention is not necessarily, or invariably, deduced from the state of mind of each person who killed, tortured or raped, but, rather, emerges from the pattern of commissions, a pattern that amounts to an organized campaign in which these individuals played small parts.

9. When, as here, there is an epidemic of acts occurring in a pattern that cannot possibly be dismissed as simply random, then the deduction becomes inescapable that the overall objective — to clear out the Muslims one way or another — was, indeed, intended, not necessarily by each perpetrator, but surely by the government responsible for creating the conditions for that scourge to

occur. When individual acts of persons who commit genocide, or crimes against humanity, or war crimes congeal into a pattern of wanton destruction of communities, then it becomes unavoidable to conclude that the instigators — not necessarily every single perpetrator, but the instigators — did really have the specific genocidal intent. That intent is deducible, not from any one act by any one person, but from the lethal pattern of acts committed.

10. Maître de Roux correctly points out that crimes committed by individual Serbs may often have amounted to no more than — I do apologize for the ghastly characterization — no more than ordinary crimes in international law. We agree with him that the “facts may constitute a multitude of other crimes . . . murders as war crimes, the murders as crimes against humanity . . .” (*id.*, p. 20, para. 336). Yes, Maître de Roux, but not when those murdered, in one place after another, are all non-Serbs and all those killing them are Serbs. Not when all those raped in one horrible facility after another are non-Serbs and those raping them are Serbs. Not when the pattern of killing, torture, rape and destruction is so graphically clear that it is impossible not to deduce a plan and an intent. It would be morally blind to profess not to see what is so utterly apparent. The ICTY with jurisdiction over individual crimes, but not State responsibility, had no reason to discern that pattern or to name the perpetrator, the mastermind of the pattern, because that mastermind was not an individual but a State.

11. The ICTY has convicted two persons of complicity to commit genocide and others of war crimes and crimes against humanity. And, indeed, those convicted of complicity to commit genocide, persons in some command position, were shown to have acted in a criminal enterprise, the requisite intent of which was the destruction, in whole or in part, of the group to which the victims belonged. As to others, that specific intent was not proven. But this is irrelevant to us here. It is not these individuals who are before this Court today. It is a State whose leaders’ intent we are asked to surmise. It is the responsibility of a State that is in contention. The acts of which various individuals have been convicted in the ICTY are not, in themselves, the focus of attention in this Court. Rather, their relevance is simply this: that those individuals’ acts, whether of genocide, crimes against humanity, or war crimes, when they are all pieced together, become powerful evidence *of the intent of the régime* that created the opportunity, that armed and put into position persons all too willing to commit these crimes, a régime which knew these crimes were being

committed and encouraged, or allowed, them to continue, enabled and permitted them to happen over and over, at the hands of persons for whom that régime was responsible.

12. That which the law does not permit with regard to inferring the intent of individuals from their acts it does permit with respect to the acts of governments. This is as it should be. Individuals may kill and rape in crimes of passion or dementia, out of anger or lust. Governments, however, are different. A State that sponsors a pattern of mass killings, torture and rape, cannot escape responsibility because its régime was insane, or acting on some irresistible impulse. It must be presumed to have *intended* the result it achieved, and to be fully responsible for it. That is why inferences as to State responsibility are perfectly appropriate where such an inference may be inappropriate with reference to the intent of an individual perpetrator. This distinction, however, has not been made in Maître de Roux's pleading.

#### **Inferences may be drawn from the non-production of evidence**

13. Members of the Court, inferences may be drawn from the non-production of evidence. Deducing genocidal intent from a pattern of genocidal attacks would not be necessary, or would be merely confirmatory, if we had carloads of written admissions against interest. When Germany was occupied, after the Second World War, the allies constituting the Nueremberg Tribunal had the advantage of full control over what remained of the Nazi German archives. In this case, however, the Court does not have the benefit of proceeding after a capitulation, when all the files spill open. Had Belgrade been willing to share with us the unredacted versions of archival materials to which we requested access, it might have been possible to produce more strictly formal textual evidence of the existence and working out of a specific plan and intent.

14. And so, surely, some inferences are appropriately drawn from Serbia's refusal to make the requested disclosure. In my earlier pleadings (CR 2006/3, pp. 24-27, paras. 13-20), I offered the Court some of the jurisprudence relevant to the drawing of such inferences.

15. But we do not need to rely solely on inferences from such a blatant failure to disclose. We have demonstrated a deadly pattern of acts. It speaks for itself, directly. It speaks of intentionality: not necessarily of the intent of individual perpetrators, but of the deliberate acts of a

State. If this Court ever recognized a situation in which the facts speak for themselves, this war in Bosnia must surely qualify.

16. Admittedly, such an inference from the facts is only a rebuttable presumption. But what evidence has the Respondent produced to rebut the inference? Yes, perhaps the Serb authorities deserve some credit for preventing the only mosque in Belgrade from being completely destroyed, after it was fired upon and damaged. But this is, surely, not good enough. The Respondent does not demonstrate any concerted effort to assume responsibility for the terrible actions being committed, and to put a stop to them, and to punish the worst perpetrators. Without such evidence, the inference, so strongly supported by common logic and intuition, must stand.

17. For they were terrible acts, and they continued, for years. In the great international institutions, and in the reporting media, there was general agreement as to *who* was ultimately responsible, and *who* had unleashed the storm, and *who* could have put a stop to it. We have reminded you that the General Assembly, the Security Council and the United Nations Secretary-General all spoke to the very issue of responsibility that is now, at last, before this Court. They spoke even while these terrible acts were unfolding. The Assembly used the term “virtual extermination” to decry what was being done to the Muslim population and it affixed “primary responsibility” on Bosnian Serbs and “the Yugoslav Army and the political leadership of the Republic of Serbia”. It held them responsible for the acts “which their agents commit upon the territory of another State” (*id.*, p. 32, para. 34). That was a conclusion derived from the facts. That was the charge levelled by the international community against the FRY. Surely, these charges, too, ought to have called forth the production by Belgrade of exculpatory evidence for presentation to this Court, evidence of serious efforts by the Belgrade leadership to stop what its forces, and those acting at its behest, were doing in Bosnia. But we have seen no shred of such redemptive evidence for the critical period 1992-1995, the time when tens of thousands perished and hundreds of thousands were driven from their homes in that most ruthless campaign of ethnic cleansing. Even now, a decade later, there is no evidence that the Respondents even acknowledge the enormity of what happened, or are inclined to help make amends.

18. Such direct evidence as we do have — and we have presented you with a lot — confirms the inference that these patterns of acts are the execution of a deliberate intent. To quote once more

Co-President Mrs. Plavsic's carefully framed guilty plea to the ICTY: the leaders "knew and intended that the separation of the ethnic communities would include the permanent removal of ethnic populations, either by agreement or by force and . . .". They knew and intended "that any forcible removal of non-Serbs from Serbian claimed territories would involve a discriminatory campaign of persecution" (*id.*, p. 36, para. 39). Thus, while the inference of intent is inevitable, it does not stand by itself. It is supported by the statement of a person who was excellently positioned to know the motives of her fellow Serb leaders both in Bosnia and in the FRY. At a very minimum, this evidence shifts the onus of proof to the Respondent. The Respondent has the obligation to respond. But the Respondent has sought to discharge that obligation not with evidence of concerted efforts to stop the carnage, but, instead, merely with flat denials unaccompanied by supporting facts. And they have tried to engage us in the numbers game. After we provided the Court with an abundance of evidence demonstrating the political objectives developed in Belgrade — the Greater Serbia scheme, the Six Strategies —, after we have shown evidence of the FRY's continued payment of VRS officers' salaries, of joint military operations between the VRS and Yugoslav special forces and militias, after we demonstrated the subordination of the Republika Srpska monetary system and budget to that of Belgrade, are we not entitled to insist that the onus of proof has shifted to the Respondent? It surely cannot be enough just to issue flat denials and to quibble as to the precise number of thousands killed, tortured, raped and expelled.

19. Permit me, honourable Members of the Court, to add a few further words on the importance of Mrs. Plavsic's guilty plea, which the Respondent has dismissed as untrustworthy. I realize that we are in an area where legal systems may differ. They may disagree as to the weight they give to a plea-bargain. But I do ask you to note that Mrs. Plavsic agreed to give herself up. She received a very heavy sentence of 11 years, especially heavy for a defendant of advanced years. I also ask you to note that her plea was subject to careful scrutiny by the judges before they concluded that it was indeed valid. I also ask you to note that Co-President Plavsic was privy to information very few others possessed or were willing to share. Please note that the Yugoslav Tribunal was not simply interested in convicting a criminal but was extremely conscious, as is this Court, of its role in making a definitive historical record.

**Conclusion: the intent to destroy in whole or in part may be deduced from a pattern of acts such as those that conducted to the uprooting of an entire community**

20. We have presented to you, Members of the Court, the determination of law made by the criminal tribunals that bear on the definition of genocide. The ICTY and the ICTR, we have demonstrated (CR 2006/6, pp. 29-35), have both concluded that the conduct of individuals conducting to ethnic cleansing, whether achieved through killing, terror, rape or plunder, constitutes genocide when the intent is to uproot entire communities and deprive the group of their right to exist “as such”. So much more evidently, Members of the Court, must it be characterized as genocide when a *State* promotes that uprooting and expulsion of the group through a *pattern* of deliberate killing, torture and rape. It is not necessary to kill everyone, it is enough to make their existence as a community impossible. There can be no doubting the conclusion of the ICTY that this was precisely the objective being served by individuals in Bosnia: to clear vast tracts for occupation only by Serbs. It is up to you, judges of the World Court, to determine and to name the government at whose behest that genocidal intent was being pursued by those individuals.

21. So we return just once more to the key question: when may intent be deduced from acts. In the *Krstic* case the Yugoslav Tribunal concluded that, when such massive crimes are committed as were there demonstrated, then, “the intent to destroy, in whole or in part, as such, must be discernible in the criminal act itself” — it must be discernible in the criminal act itself (*id.*, p. 32, para. 14). Krstic was the commander of large forces. If this intent may be discerned from the wanton acts of an individual in a responsible command position, yet a person who, as Maître de Roux has cautioned us, might also be susceptible to irrepressible passion or bizarre whim, then, surely, the genocidal intent of a government may even more logically be discerned from an endemic pattern of wanton State actions, since one must surely presume a State’s responsibility for its acts and for their consequences.

22. We have presented you, honourable Members of the Court, with masses of evidence of acts committed, evidence of who committed those acts, and with what consequences. When we have finished, we will have shown you evidence directly supporting the allegation that those acts were committed at the behest of Belgrade and with its support and connivance. We have presented, and will continue to present, evidence that these acts were undertaken not as a random result of war, but with the specific intent to destroy the non-Serb communities in that 60 per cent of Bosnia

which the Serbs intended for themselves. This obvious pattern of horrific acts inescapably demonstrates the intent necessary to characterize those acts, collectively, as genocide.

Thank you, Madam President.

The PRESIDENT: Thank you, Professor Franck. The Court will now rise and resume in 15 minutes.

*The Court adjourned from 11.45 a.m. to 12 noon*

The PRESIDENT: Please be seated. Mr. van den Biesen, you have the floor.

Mr. van den BIESEN:

**ETHNIC CLEANSING**

**Numbers**

1. Madam President, Members of the Court, Bosnia and Herzegovina has not tried to play a numbers game in presenting its case before this Court. We call it a numbers game because that is precisely what it is: the numbers for this genocide, as the Respondent has presented them, do not paint a complete picture or even begin to describe what happened to the Bosniaks and Bosnian Croats during those horrific four years. This is for a variety of reasons, all of which are a problem for professional demographers who remain working on the statistics even today.

2. First of all, the Respondent seems to have the impression that the only thing that counts in this case is the number of *casualties*, the number of people actually and effectively killed. This is a serious mis-appreciation of the true meaning of the Genocide Convention, which is not only about killing, but which in Article II explicitly also lists other acts including “causing serious bodily or mental harm to members of the group” and “deliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part”. This is precisely why we present the Court with a complete as possible picture of the ethnic cleansing that took place in Bosnia and Herzegovina, victimizing the Bosnian Croats and the Bosniaks.

3. The Respondent attacks us for “exaggerating” numbers<sup>82</sup>. Here, Madam President, the Respondent seems to be attacking positions which we have, during the first round of our oral pleadings, clearly put into the perspective of what we know today. We have explained that in our written pleadings we have consistently used independent sources to support the numbers of victims which we have presented to the Court. This was an entirely appropriate thing to do and it is visible for anybody that we have at no time misinterpreted, let alone misused, the sources which we indeed did use.

4. We have also stated in the first round that we are aware of the reports produced on the request of the Prosecutor of the ICTY, which reports conclude that the numbers, indeed, are lower than what we mentioned before based on independent sources. Also, we have accepted the numbers established in those reports as the best, i.e., the most reliable numbers as of today. We have explicitly stated that “[w]e do not wish . . . to question the validity of these findings”<sup>83</sup>. Why? Because there is a good explanation for the fact that these numbers are lower than assumed earlier. Apparently, a lot of casualties have been registered several times, which went at first unnoticed because of misspellings of names and mistakes about other details. By now, these errors have all been detected and corrected, which, obviously, leads to another number, which number Bosnia and Herzegovina certainly has accepted.

5. It is not clear at all why the Respondent has chosen to ignore all of this and has spent quite some time accusing us of overstating the facts. Moreover, it is not at all clear, although I must say, rather annoying, why Mr. Obradović saw it fit to accuse us of “trying to find more death records”<sup>84</sup>, while we were not doing anything other than informing the Court about the reservations made by the ICTY researchers as to the numbers they found, the number of deaths which are explicitly not included in the totals presented by them.

6. Also, it is not clear why the Respondent, of all people, deemed it appropriate to utter these types of serious accusations and insinuations, while they themselves selected Mr. Sardon as an independent expert to assist the Court with his professional knowledge. Mr. Sardon, who

---

<sup>82</sup>CR 2006/12, pp. 39-40, para. 74 (Mr. Obradović).

<sup>83</sup>CR 2006/2, p. 45, para. 59 (Mr. van den Biesen).

<sup>84</sup>CR 2006/12, p. 39, para. 74 (Mr. Obradović).

himself — in an academic article published in 2001 — presented as a fact of general and accepted knowledge a number of 200,000 to 300,000 people killed in Bosnia and Herzegovina; he presented the number without providing any reference<sup>85</sup>. In doing so, he presented a number much higher than the number Bosnia and Herzegovina mentioned in its Reply of April 1998. This Reply was submitted to the Court three years before Mr. Sardon published his article. Maybe the Respondent should — for once — demonstrate some modesty rather than presenting a series of baseless accusations.

7. Bosnia and Herzegovina is, of course, extremely happy with the fact that the numbers of the casualties appear to be lower, much lower, than was assumed in the past. However, this does not, of course, mean that all of a sudden the suffering and the grief of the surviving victims of this thorough ethnic cleansing campaign has diminished. Not at all, the surviving victims are not suffering nor mourning because of numbers: they are suffering the actual loss of their beloved and the actual loss of their home and goods and the actual loss of the Bosnia and Herzegovina that was theirs, including the living spirit of centuries of Roman Catholic and Muslim cultural heritage.

8. Again, it is necessary to point out that the total number of people killed during this conflict is not a decisive argument for either Party in this case to either prove or disprove that a genocide in Bosnia and Herzegovina was committed. As I said, new figures have come to light since we submitted our written pleadings as more work has been carried out. The figures we have today are still the product of work in progress which demonstrates the complex matter which these expert demographers are facing.

9. This is due to a number of factors. The last population census in Bosnia and Herzegovina was carried out in 1991 and there has been no such complete counting since; the only source is the 1997-1998 voters' register which does not have the same totality of a population census. Next to this there is the question of the refugees: I will come back to that later. Unfortunately, the demographer witness-expert called by the Respondent, Mr. Sardon, offered no help to the Court or to the Parties on precisely these complicated matters.

---

<sup>85</sup>Jean-Paul Sardon, "Demographic Change in the Balkans Since the End of the 1980s", *Population: An English Selection* 13 (2), 2001, pp. 49-70. The number is mentioned on p. 51.

10. The Respondent has on several occasions referred to Mr. Tokača, the Director of the Sarajevo-based Research and Documentation Center (IDC)<sup>86</sup>, and expert Sardon has done the same<sup>87</sup>. The Respondent informed the Court that Mr. Tokača had “confirmed a total number of 93,837 casualties”. The Respondent seemed very pleased with that number and went on to suggest that Bosnia and Herzegovina was about the only party in the world that does not want to have anything to do with Mr. Tokača. The insinuation clearly made by Mr. Obradović here is aimed to convey the message to this Court that Bosnia would not like Mr. Tokača since he produces so-called “low” numbers of casualties.

11. Madam President, this is another baseless assertion. The truth of the matter is that Mr. Tokača in the past made it perfectly clear to us, to me, that he prefers to finish his study before his work can be used as a reliable reference. Not that it would not be reliable today, but it is by far not finished. So it is Mr. Tokača himself who, for professional and entirely respectable reasons, takes this position with respect to his own work, to his own findings. And for that reason he sent a letter to you, Madam President, on 13 March 2006, which letter he published on his website.

The PRESIDENT: That answers my question as to the provenance of this letter coming into your hands. Please continue.

Mr. van den BIESEN: We would not have known that there was a letter if it were not for his website.

12. This is what the letter says:

“Hereby, I would like to express my astonishment at the actions of Mr. Radislav Stojanović, the legal representative of Serbia and Montenegro, who during his presentation before the court mentioned certain data from our research, but placed it completely out of context in which it was originally presented and omitted a number of other details necessary for interpretation and understanding of the above mentioned data. In this way, presumably wishing to achieve effects only known to him, he has misled the court and the public.”<sup>88</sup>

Then, he goes on in the letter to explain that the number of 93,837 was mentioned by his Centre at the beginning of a reach-out campaign aimed at receiving more and more detailed information on

---

<sup>86</sup>CR 2006/12, pp. 38-39, paras. 71-72.

<sup>87</sup>CR 2006/26, p. 41.

<sup>88</sup>[www.idc.org.ba/Letter%20to%20the%20President%20of%20ICJ.doc](http://www.idc.org.ba/Letter%20to%20the%20President%20of%20ICJ.doc).

missing and killed persons in order to refine and to complete his database. He also states in his letter that he expects the final number of casualties to be higher than 100,000. This, for now and to us, indicates that, indeed, for this moment it is not unreasonable to assume the ICTY number of 102,000 to be a reasonable and reliable estimate, precisely as we did. Again, we do repeat that the researchers of the ICTY themselves have indicated that this number will probably still rise.

### Arithmetic

13. We have presented, during our written and oral pleadings, a picture of the internal displacement of the population in Bosnia and Herzegovina: a picture which shows that the territory which was designated for the new Serbian State, which would only include Serbs, was ethnically cleansed of the non-Serbs during the conflict. There has been no serious attempt by the Respondent to tackle these facts. Mr. de Roux stated before this Court that:

“Parmi les quatre millions trois cent mille personnes qui vivaient avant la guerre en Bosnie-Herzégovine 42,2 % étaient des Musulmans bosniaques et 32,2 % étaient des Serbes . . . Et bien aujourd’hui, parmi les trois millions cinq cent mille Bosniaques vivant en Bosnie 45,5 % sont des Musulmans bosniaques et 35,3 % sont des Serbes. Ce qui veut dire que les proportions sont restées à peu près les mêmes et qu’en dehors des victimes directes du conflit, vous avez eu des réfugiés et puis vous avez eu une émigration forte de tous les peuples de cette région pour aller vivre, travailler, dans des pays plus accueillants que ce malheureux territoire.”<sup>89</sup>

14. The figures presented here by the Respondent come from the expert demography report compiled for the Prosecutor at the ICTY in the *Milosevic* case. These figures do, indeed, show that in percentage terms the proportion of Muslims in Bosnia had increased by 7.7 per cent between 1991 and 1997-1998. However, this does not take into account the absolute numbers used to create these percentages. Now, it is not so that these absolute numbers are not available: this information is to be found in the same report, on the page prior to the one that the Respondent submitted in the judges’ folder. These figures show that it was the Bosnian Muslims whose population had decreased the most of all of the ethnic groups in absolute terms, percentage-wise the decrease on the Bosnian side was 40 per cent higher than on the Bosnian Serb side<sup>90</sup>. Those figures are figures, Madam President, and they tell at best part of the story. If one only looks at percentages and notes that — percentage-wise — there is no difference between the situation before the ethnic cleansing

---

<sup>89</sup>CR 2006/19, pp. 17-18, para. 165 (Mr. de Roux).

<sup>90</sup>CR 2006/2, p. 46, footnote 34 (page 22).

and after, some people may be tempted to say that it follows from the figures that “all sides suffered the same”. Apparently, the Respondent could not resist this temptation and did, indeed, suggest that this was the case<sup>91</sup>.

15. Only from an arithmetic point of view this approach does not make sense. Losing 10 per cent of a, for example, total population of 1.5 million leads to 150,000 casualties, losing 10 per cent of a total population of one million leads to a loss of 100,000. So both groups, in this example, lost 10 per cent: clearly, in absolute figures, the first group counts 50 per cent more casualties than the second group.

16. During the first round of pleadings, Bosnia and Herzegovina have accepted that the current figure of the total number of killed during the relevant period of time is 102,000. This has eventually also been accepted by the Respondent who at the same time immediately tried to put a negative spin on it when they stated that:

“Mais, ce nombre comprend les victimes civiles et militaires, ce nombre comprend les victimes du conflit entre les Serbes et les Musulmans, entre les Serbes et les Croates, entre les Croates et les Musulmans et entre les deux factions musulmanes rivales dans la région de Bihac. Ce conflit, qui a fait tant de victimes, cent deux mille nous dit-on et je ne conteste pas ce chiffre, comprend des victimes musulmanes, des victimes croates, des victimes serbes parce que tels étaient les belligérants.”<sup>92</sup>

17. The report used by Bosnia and Herzegovina for these figures is again that from the ICTY researcher, Ms Tabeau. This report produces a breakdown of the figures, which provides for a picture different to the one suggested by the Respondent: first, the war-related deaths of the Bosniaks is almost three times that of the Serbs, this includes both citizens and military<sup>93</sup>; second, the number of civilians killed in the war is higher than the number of combatants<sup>94</sup>; third, the numbers are incomplete and there are many factors that will have a considerable impact on any final estimate which can therefore only be made pre-emptively<sup>95</sup>; fourth, the number of Bosniak civilians killed in the conflict is over ten times that of Serb civilians killed<sup>96</sup>; and, finally, it is

---

<sup>91</sup>CR 2006/19, pp. 17-18, para. 165 (Mr. de Roux).

<sup>92</sup>CR 2006/19, p. 15, para. 159 (Mr. de Roux).

<sup>93</sup>CR 2006/2, p. 45, footnote 32 (p. 205).

<sup>94</sup>*Ibid.*, p. 206.

<sup>95</sup>*Ibid.*, pp. 209-210.

<sup>96</sup>*Ibid.*, p. 204.

wrong to flatly refer to three ethnically defined groups as the warring parties. This suggests an even-handedness which certainly did not exist.

18. Apart from that, the arithmetic approach has in itself very little value. This approach does not tell us what exactly caused the loss. It does not tell us what exactly happened to the people who are counted as "loss". Were they all killed; if not, what amount was? Did they all seek refuge across the borders; if not, what amount did?

19. These percentages do not show either what happened to the people who were not registered as killed or as international refugees. For our case this is extremely important. These figures as such do not show that ethnic cleansing took place in Bosnia and Herzegovina. They do not show the difference in the composition of the population per municipality between the period before 1992 and after 1995.

20. What these figures do not show either is who exactly is making up the numbers; who is behind these numbers? In other words if, for example, the figures would count a number of one million people of one group to have lived in Bosnia and Herzegovina before 1992 and that this same group only counts 800,000 after 1995, these figures do not tell us if the 800,000 counted after 1995 are all part of those one million that lived in Bosnia before 1995.

21. This last issue is, indeed, very relevant for us given the extreme amounts of demographic movements among the Serbs. Now, what was the cause of that? Not an ethnic cleansing campaign conducted against the Serbs. There is no factual basis for such an assumption, and the Respondent has only suggested something like that but has not submitted conclusive evidence. But there is an issue of large amounts of refugees involved here. It is known that hundreds of thousands of young Bosnian Serb men left their country because they did not want to serve as soldiers in the Bosnian Serb forces. So this has been a substantive flow, away from Bosnia and Herzegovina. Some of that loss in numbers was compensated by a substantial inflow — an inflow of Serb refugees from the Krajina region in Croatia.

22. The Krajina inflow took place during the summer and fall of 1995. This alone makes it clear that one also needs to know more about the dates of the population movements to be able to appreciate the true value of these figures. In other words, the movements of non-Serbs caused by the ethnic cleansing campaign, almost all took place before the end of 1992, when the Serb side

had cleansed 70 per cent of the territory. The movements on the Serb side were, time-wise, unrelated and were caused by completely different factors.

23. If anything, these aspects show that arithmetic will not help any of the Parties in this case. We have been trying to avoid doing that, and, instead, we are looking at the larger picture. This tells us, which is undisputed, that towards the end of 1992, 70 per cent of the territory of Bosnia and Herzegovina was ethnically cleansed. This area became smaller in the course of 1995 and in Dayton it was agreed that the Bosnian Serb entity would get 49 per cent, which is still half of the territory of the country for 30 per cent of its citizens. This Bosnian Serb territory, by then, was indeed purified, but as I just said, this took place before the end of 1992. The non-Serbs were killed, raped, terrified, terrorized and forcibly transferred. The majority of the casualties of the entire 1992-1995 period occurred between the end of March 1992 and the end of December 1992. The great majority of people killed were non-Serbs, the Bosniaks by far being the largest part.

### **Internally displaced persons**

24. Madam President, Bosnia and Herzegovina have provided a concise picture of the pattern of ethnic cleansing, which was time-wise concentrated in 1992 and geographically in those areas important for the realization of the goal to have one State for Serbs. There has been very little said about this by the Respondent; and certainly no serious attempt has been made to grapple with the fact that the internal displacement of the population was something which was calculated, indeed, carried out, and that the effects of this are still being felt today. Mr. de Roux referred to my earlier pleadings and stated that I used:

“le nombre de huit cent seize mille personnes déplacées et le nombre d'un million trois cent mille réfugiés. C'est-à-dire, environ 50% de la population de la Bosnie-Herzégovine, mais ces personnes comme ces réfugiés ne sont évidemment pas tous des Musulmans de Bosnie, ils ne sont pas tous des non-Serbes, parmi ces personnes déplacées et parmi ces réfugiés, un nombre tout à fait considérable sont des Serbes . . . le pourcentage serbe parmi les réfugiés et les personnes déplacées correspond à peu près au pourcentage des Serbes dans la population de Bosnie-Herzégovine. Les Serbes étaient, tout comme les autres peuples de Bosnie-Herzégovine, victimes de cette guerre.”<sup>97</sup>

In the first place, the reference to “cette guerre” is at least confusing, since we have seen that the numbers on the Serb side were seriously influenced by refugees from Croatia. “Cette guerre” may,

---

<sup>97</sup>CR 2006/19, p. 16, para. 160 (Mr. de Roux).

then, refer to the Greater Serbia project as a whole, but obviously this may not be used to demonstrate some sort of “even-handedness” in Bosnia.

25. The Respondent cites the expert report of Ms Tabeau in the *Milosevic* case to corroborate such a statement, but, if this report is analysed, a number of conclusions can be drawn. The first of these conclusions is that of the writers of the report themselves, who state clearly that “the largest absolute losses occurred to the Muslims”; and this referred to the municipalities that they had evaluated<sup>98</sup>, and that was the vast majority of the area that was relevant for the *Milosevic* case, and that area is about the same as what is now Republika Srpska. Furthermore the conclusion of the researchers is “that the decline of the Muslim population was much more dramatic than the decline of Serbs”<sup>99</sup>.

26. In our first round of oral pleadings we presented a number of case studies of various municipalities in Bosnia and Herzegovina which showed how these places were ethnically cleansed. In doing so, we also illustrated the ethnic make-up, in percentage terms, for those municipalities before and after the conflict<sup>100</sup>. There has been no attempt on the part of the Respondent to explain why it is, for example, that:

- the municipality of Visegrad before the war was made up of 63.6 per cent Bosniaks, 31.8 per cent Serbs and 0.2 per cent Croats and after the war the Bosniaks were 0.0 per cent, the Serbs 95.9 per cent and the Croats 0.6 per cent<sup>101</sup>;
- no explanation is provided for why it is that the population of Prijedor in 1991 was made up of 43.85 per cent Bosniaks, 42.48 per cent Serbs and 5.61 per cent Croats. After the conflict this population was constituted of 92.28 per cent Serbs, 5.4 per cent Muslim and 1.5 per cent Croat<sup>102</sup>.

27. Maybe I should not say that “no attempt” was made. Mr. de Roux did state that, quite contrary to the evidence that has been presented by Bosnia and Herzegovina:

---

<sup>98</sup>CR 2006/2, p. 46, footnote 34 (p. 13).

<sup>99</sup>*Ibid.*, p. 14.

<sup>100</sup>CR 2006/5 (Ms Karagiannakis); CR 2006/6 (Ms Dauban).

<sup>101</sup>CR 2006/6, p. 19, para. 28 (Ms Dauban).

<sup>102</sup>CR 2006/5, p. 38, para. 59 (Ms Karagiannakis).

“Cela démontre bien que le déplacement des populations était une politique menée en toute logique militaire par chacun des trois belligérants. Il ne s’agissait pas de détruire un groupe national, ethnique, racial ou religieux mais simplement de vivre à l’abri dans un territoire, comme malheureusement l’avait enseigné une très longue histoire.”<sup>103</sup>

28. Why the Respondent needed to introduce this obscure link between the ethnic cleansing, which we are discussing here, and a long period of history is not clear and it certainly goes no way towards answering the present case. Furthermore, there has not been a shred of evidence produced by the Respondent to support the assertion that the Bosnian Serbs were ethnically cleansed from municipalities in Bosnia and Herzegovina: there has been *nothing* said simply because there was no governmental policy to *do* such a thing on the side of the Applicant. In actual fact, what *can* be seen is that there *was* a policy on the part of the *Serbs* to displace their *own* population.

### **Forced Serb displacement**

29. This issue is relevant for the appreciation of the figures — the issue of the Serb policy of forced displacement of their *own* people from territory held by the Bosnian Government to the Serb-held territories. Madam President, the President of Republika Srpska issued a “decision on formation of the staff for helping Serbs in Sarajevo and other towns”, which decision was published in the *Official Gazette* of Republika Srpska on 30 December 1993. One of the aims of the Staff, headed by its President Vladimir Lukic, was directed to the “organized mass getting out of Serbs from occupied areas”. This decision, although dealing with humanitarian aid to Serbs, shows that it was the Serb policy to *resettle* their *own* people to the “cleansed areas”, and in so doing they would fulfil their strategic goal of ethnic separation. The decision also sets out the duty of all State organs — the duty of all State organs — and other organs and organizations of Republika Srpska to give help and co-operate with the staff<sup>104</sup>.

30. And it was not a formality, this decision. Contrary to the wish of Serbs who stayed in the Bosnian government-controlled areas to live together with Muslims and Croats, the Pale régime did its best to influence the Serbs living in Sarajevo and other Bosnian government-controlled areas to

---

<sup>103</sup>CR 2006/19, p. 16, para. 163 (Mr. de Roux).

<sup>104</sup>Decision on Formation of the Staff from Helping Serbs in Sarajevo and Other Towns, *Official Gazette* of Republika Srpska 25/93, 30 December 1993, p. 978.

leave that territory and move to the Serb-held parts of Bosnia and Herzegovina. This policy is described by Richard Holbrooke in his book:

"[I]n the two weeks before Sarajevo's unification, Pale ordered all Serbs in Sarajevo to burn down their apartments and leave the city. They even broadcast detailed instructions on how to set fires. Young arsonists, mostly thugs from Pale, roamed the streets warning Sarajevo Serbs that if they did not destroy their homes and leave, they would be punished severely, perhaps even killed."

And the book goes on:

"For those Bosnian Serbs who had moved into Sarajevo from the country-side during the war, destroying apartments they would have to leave anyway was easy. But tens of thousands of Sarajevo Serb families had lived in peace for generations in the once-cosmopolitan city. Most were ready to stay had they not been forced to leave. Kris Janowski, the spokesman for the United Nations High Commissioner for Refugees, estimated that before the exodus there were seventy thousand Serbs in Sarajevo, of whom at least thirty thousand wanted to stay. After the intimidation tactics of Pale, fewer than ten thousand remained, many of whom would leave soon thereafter. In the week before March 19, a steady stream of Serbs clogged the roads out of Sarajevo, most carrying furniture, plumbing fixtures, and even doors. Behind them rose the smoking remains of Grbavica and Ilijza. 'We must not allow a single Serb to remain in the territories which fall under Muslim-Croat control,' said Gojko Klickovic, head of the Bosnian Serb Resettlement Office (and later Prime Minister of Republika Srpska)."<sup>105</sup>

What happened in Sarajevo happened throughout Bosnia and obviously fitted the policy formulated in Strategic Goal No. 1: "1. Establish State borders separating the Serbian people from the other two ethnic communities."<sup>106</sup>

31. Getting this pure Serbian territory was achieved in a number of ways, all of which we have shown to the Court during the first round of our pleadings:

- (1) There was a killing of the non-Serb population which *prima facie* eradicated them from territories which were to be a part of Greater Serbia but it also had the effect of terrorizing those who were not killed to leave.
- (2) There was a wholesale removal of the population from the area forcibly or by making life so unbearable that there was no real choice.
- (3) The internal displacement was further achieved by a resettlement of the Bosnian Serbs to the newly cleansed territory.

---

<sup>105</sup>To End a War (1998, Random House, NY, pp. 335-336).

<sup>106</sup>CR 2006/4, p. 19, para. 37 (Mr. van den Biesen).

32. Contrary to this policy, the Bosnian Government clearly had different goals. Those goals included in the first place preserving multi-ethnic and multicultural identity for Bosnia and Herzegovina. The evidence on this is undisputed. The Bosnian Government Presidency Platform for the Activities of the Presidency of Bosnia and Herzegovina in Conditions of War of 26 June 1992 is just one example. It states:

“1. What kind of Bosnia and Herzegovina?

Bosnia and Herzegovina is a sovereign and independent state of citizens, constituent and equal peoples Muslims, Serbs and Croats and members of the other peoples who live in it . . .

2. Relations and institutions that guarantee national equality.

The three constituent nations, Muslims, Serbs and Croats in Bosnia and Herzegovina have their national interests but also interests which stem from the tradition of centuries of living together. Political and social life in Bosnia and Herzegovina is based on the equality of Muslims, Serbs and Croats and members of the other peoples and nationalities in conducting the affairs of state.”<sup>107</sup>

33. We have pointed out earlier that the Bosnian Government Army and the Bosnian Presidency kept to its multi-ethnic composition. And, Madam President, these were not isolated examples. The Bosnian United Nations Mission in New York, for example, was multi-ethnic throughout, while, for example, the Bosnian Ambassador to Paris, at the relevant time, was a Bosnian Serb.

**Sarajevo**

34. While it was a fact of general knowledge that Sarajevo was a besieged city, the Respondent tries to present a picture that would show that the city was actually some sort of military stronghold beleaguered the troops on the hills surrounding the city. The Respondent stresses here that there was an enormous army in the city<sup>108</sup>. Of course, there were many troops in the city. This was the seat of the Government. If one place needed to be defended, obviously it would be the capital.

35. The Respondent chooses to remain silent about the nature of the siege, and about the fact that it was the JNA that surrounded the city with heavy weapons, tanks and the like on 6 May 1992,

---

<sup>107</sup>ICTY, *Prosecutor v. Enver Hadžihasanović and Amir Kubura*, IT-01-47, Exhibit No. DH 209.

<sup>108</sup>CR 2006/15, p. 11, para. 150 (Mr. de Roux).

up-to-date military equipment which did not leave its positions and kept the city in a relentless stranglehold for four years. The Respondent does not talk about that but chooses to bring forward a witness who declared that the city was not under siege<sup>109</sup>. Well, if the Respondent and the Bosnian Serbs wish to be ignorant about this, it may help to recall General Assembly resolution 49/10 of 3 November 1994, which demanded “that the Bosnian Serb Party lift forthwith the siege of Sarajevo and other safe areas, as well as other besieged towns . . .”<sup>110</sup>. And this was November 1994.

36. So, in November 1994 the situation which began in May 1992 had not changed. Apparently, the enormous amount of troops within Sarajevo was not so enormous after all if they were not able to put an end to the siege.

37. No, they were not enormous. There was no complaining about manpower: many Sarajevons were all too ready to defend their city. But serious weaponry was not available while the lifeline to the city — the tunnel under the airport — was not a truly easy way to provide for additional weapons, let alone for the badly needed *heavy* weapons.

38. The Trial Chamber of the ICTY that delivered a judgment in the *Galić* case found:

“The evidence, especially in relation to the nature of the civilian activities targeted, the manner in which the attacks on civilians were carried out and the timing and duration of the attacks on civilians, consistently shows that the aim of the campaign of sniping and shelling in Sarajevo was to terrorize the civilian population of the city. UN military personnel present in Sarajevo during the Indictment Period who observed and analyzed the attacks launched into the city not made in relation to military objectives concluded that the purpose of the attacks was to spread terror among the civilian population.”<sup>111</sup>

39. The numbers that are available of the casualties in Sarajevo were provided by us during the first round. They are telling and we just note that the Respondent has not deemed it necessary to deny them. Nor has the Respondent denied the other facts we provided with respect to Sarajevo including the video footage of Mr. Kostunica visiting the Serb troops, supporting the Serb troops besieging the city and displaying with greater gestures where in his view the future borders of the Serb State would have to be.

---

<sup>109</sup>CR 2006/24.

<sup>110</sup>A/RES/49/10, 51st plenary meeting, 3 Nov. 1994.

<sup>111</sup>ICTY, *Prosecutor v. Stanislav Galic*, case No. IT-98-29, Trial Chamber Judgement of 5 December 2003, para. 592.

40. The massacres in Sarajevo discussed by us have not been seriously questioned by the Respondent either. The exception may be the Markale market massacre, since General Rose spoke about that. We know that General Rose has been of the opinion that it is not possible to establish who fired the grenade at the Markale market. He said so in his book and again he said so as a witness in the *Galic* case<sup>112</sup>. We did, during his testimony here before this Court, ask him if he still was of that opinion, to which he agreed. And we did ask the question since the Trial Chamber in the *Galic* case had judged — after having heard General Rose's testimony — that it was beyond reasonable doubt that the Serb side indeed was responsible for the firing of this grenade. And we just waited to see if General Rose would have changed his mind given that judgment. He apparently did not. For the purposes of our case we prefer to rely on the judgment of the judges of the ICTY.

41. This policy of strangling cities was practised by the Serb side with respect to all safe areas, so-called safe areas, and surely falls within the terms of Article II (a), (b) and (c) of the Genocide Convention.

### Camps

42. Madam President, in our first round we provided the Court with an overview of the camps, which were an indispensable link in the policy of ethnic cleaning.

43. The pattern is, by now, familiar. The armed forces would take over a municipality, the paramilitaries would come in for the dirty work: summary execution, beatings, terrorizing. The next step would be separating boys and men from girls and women. The men would go to camps. On many occasions women were taken to special camps where rape would be daily practice; better, daily nightmares. The camps were often killing sites, but on many occasions people would be brought to killing sites even *without* going to a camp. And next would be deporting the people from the camps to Bosnia and Herzegovina government-controlled areas. It is clear that camps were key to the ethnic cleansing policy.

44. Precisely this pattern that we are describing here — and which we have been describing earlier —, has been established “beyond reasonable doubt” in a number of ICTY judgments,

---

<sup>112</sup>CR 2006/23, p. 29.

judgments in which the judges more often than not conclude that this should be called “ethnic cleansing”. Also judgments in which the judges establish that the cleansed areas were repopulated by resettling Serbs. These are the judgments. I have listed them in our pleading, Madam President, I hope you do not mind if I do not read them, but I hope that they will appear nevertheless in the transcripts<sup>113</sup>.

45. Also with respect to the camps, the Respondent focuses on specific numbers. Again, we have dealt with the decline in numbers of casualties already. And again, the fact that a Trial Chamber concludes that an amount of “X” people were killed in camp “Y” does not mean that the number of people actually killed in this camp will never be higher than “X”. The numbers established in Trial Chamber judgments may certainly be used; they have a value as a minimum number. The numbers of the independent reports we referred to earlier during the written pleadings are at the same time not without any meaning, but it is clear that — for reasons given — these numbers are higher than the reality by now has shown.

### Conclusion

46. Madam President, I come to a conclusion. All this talk about numbers does not change the pattern, it does not change the picture of the well-organized manner with which the ethnic cleansing campaign was conducted. It does not bring back to life the people that were killed and it does not take away the immaterial and material damage caused. There is no question that a more developed view of these numbers is not going to bring back the mixed character of the population of Bosnia and Herzegovina. It does not restore the vast amounts of destroyed places of Muslim and Roman Catholic worship. It does, in short, not undo the effectiveness — some will say the

---

<sup>113</sup>ICTY, *Prosecutor v. Goran Jelisić*, case No. IT-95-01, 5 July 2001, Appeals Chamber, Brčko (Northeast Bosnia); ICTY, *Prosecutor v. Duško Sikirica*, case No. IT-95-8, 13 November 2001, Trial Chamber, Prijedor, Bosnian Krajina (North); ICTY, *Prosecutor v. Dragoljub Kunarac et al.*, case No. IT-96-23 & 23/I, 12 June 2002, Appeals Chamber, Foča KP Dom (East Bosnia); ICTY, *Prosecutor v. Milomir Stakić*, case No. IT-97-24, 31 July 2003, Trial Chamber, Prijedor, Bosnian Krajina (North); ICTY, *Prosecutor v. Milorad Krnojelac*, case No. IT-97-25, 17 September 2003, Appeals Chamber, Foča KP Dom (East Bosnia); ICTY, *Prosecutor v. Blagoje Simić et al.*, case No. IT-95-9, 17 October 2003, Trial Chamber, Bosanski Samac (North East); ICTY, *Prosecutor v. Ranko Češić*, case No. IT-95-10/1, 11 March 2004, Trial Chamber, Brčko (Northeast Bosnia); ICTY, *Prosecutor v. Slobodan Milošević*, case No. IT-02-54, 16 June 2004, Trial Chamber Decision on Judgement for Motion for Acquittal, all of Bosnia and Herzegovina; ICTY, *Prosecutor v. Radoslav Brđanin*, case No. IT-99-36, 1 September 2004, Trial Chamber, Bosnian Krajina (North); ICTY, *Prosecutor v. Kvočka et al.*, case No. IT-98-30/1, 28 February 2005, Appeals Chamber, Prijedor, Bosnian Krajina (North); ICTY, *Prosecutor v. Momcilo Krajišnik*, case No. IT-00-39&40, 16 August 2005, Trial Chamber Decision on Judgement for Motion for Acquittal, all of Bosnia and Herzegovina; ICTY, *Prosecutor v. Dragan Nikolić*, case No. IT-94-2, 4 February 2005, Appeals Chamber, Vlasenica (East Bosnia).

success — of the ethnic cleansing campaign that took place in Bosnia. The Respondent may plead its number approach forever, but that sort of pleading will not erase the fact that the non-Serb population of Bosnia and Herzegovina was erased from half of Bosnia's territory.

Madam President, this concludes my pleading. Professor Condorelli was getting ready to take the floor, but maybe five minutes is a little too short to make it worth his and your while. Thank you.

The PRESIDENT: Thank you, Mr. van den Biesen. I share your view that it will be better to start this afternoon. Thank you.

The Court now rises and will resume at 3 p.m.

*The Court rose at 1 p.m.*

---